

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

COMMUNICATIONS

POUR LA

SEMAINE DE PRIÈRES

DU 15 AU 22 DÉCEMBRE 1906

A nos frères et sœurs

Nous avons pensé faire plaisir à nos frères et sœurs en faisant paraître les communications pour la semaine de prière, dans le *Messenger*. De cette façon, non seulement chacun pourra avoir sa feuille, mais tous pourront lire et méditer ces précieuses pages avant que la lecture en soit faite en église.

Nous aimons à croire que tous comprendront l'importance qu'il y a d'assister à chaque réunion et d'y prendre une part active par la prière et les témoignages. Que personne ne dise : « Je peux lire et prier à la maison tout aussi bien ; le Seigneur m'entendra également. » Vous trouverez à la réunion des bénédictions que vous n'obtiendrez jamais à la maison. Tenons-nous sur les rangs et marchons au pas. Une armée qui se trouve en présence de l'ennemi sent le besoin de conserver le contact entre fractions et entre individus, et c'est le plus souvent par un mouvement d'ensemble et de nombreux feux de

salves que le combat décisif est livré et qu'on finit par avoir raison de l'ennemi.

Nous sommes arrivés à une phase de l'histoire du peuple de Dieu où, plus que jamais, l'Eglise a besoin d'opérer un mouvement d'ensemble afin de lutter efficacement contre les dangers qui la menacent et accomplir dignement la tâche qui lui a été confiée. Bientôt, il faudra rendre compte. Soyons donc à chaque réunion pour prendre contact avec notre grand Capitaine et recevoir ses instructions en vue du combat final. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je me trouve au milieu d'eux », a dit notre Seigneur Jésus-Christ.

L.-P. TIÈCHE.

Aux anciens d'églises

La prochaine semaine de prières, qui commence le Sabbat 15 décembre, devrait être observée avec plus de ferveur que toutes celles qui l'ont précédée. Nous recommandons à chaque église d'y penser sérieusement

et de s'y préparer, afin qu'elle soit une époque de victoire et de rafraîchissement de la part du Seigneur.

De quelle manière remarquable les événements de l'année passée n'ont-ils pas souligné ces paroles renfermées dans la première communication de l'année 1905 :

Les hommes passent dès maintenant la limite de la miséricorde, et le Seigneur permet à l'ennemi d'accomplir sa volonté. Nous entendons parler d'inondations, de tremblements de terre, de tempêtes sur terre et sur mer, qui anéantissent des centaines d'existences en un moment; mais ce n'est pas encore la fin. La marche de l'Éternel va se faire entendre sur le sec et sur l'eau. Pour l'honneur de son nom, Dieu est sur le point de réprimer l'iniquité. Bientôt, ou très tôt, il revendiquera la majesté de sa loi.

C'est le moment de prier et de chercher le Seigneur en commun. Faites de la semaine de prières une véritable période d'intercession précises en vue d'obtenir de Dieu la victoire sur le péché. Occupez-vous des refroidis et des inconvertis. Recherchez les membres absents. Faites en sorte que les personnes qui devront faire la lecture des communications puissent s'y préparer, afin qu'elles soient lues avec conviction et intelligence.

Les enveloppes pour les offrandes aux missions devraient être distribuées le premier Sabbat, 15 décembre. Efforcez-vous de ramener les membres absents. Après la lecture, le Sabbat 22 décembre, on collectera les offrandes, et nous suggérons qu'ensuite on les présente et les consacre au Seigneur de la moisson par une fervente prière.

La rapide extension de nos missions constitue l'appel le plus pressant qui puisse se faire entendre pour engager chacun à faire des sacrifices pour la cause de Dieu. Parlez de ces choses à partir de maintenant, afin que quand le moment de faire les dons sera arrivé, chacun comprenne combien nos missions dans le monde entier dépendent de cette offrande annuelle.

Les dons en espèces devraient être envoyés immédiatement au trésorier de la conférence, car l'argent est attendu dans les champs missionnaires. Les dons arriérés pourront être envoyés à la fin du mois, avec les autres fonds d'église, au même trésorier.

Le Comité de la Conférence générale.

Le ministère du Saint-Esprit

A.-G. DANIELLS

Sabbat, 15 décembre

« DIEU a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

C'est ce merveilleux amour pour les pécheurs affligés et repentants qui a amené le Fils de Dieu dans ce monde. La vie de Christ sur cette terre a été le plus grand événement parmi les hommes, depuis la création du monde. Il fut Emmanuel, « Dieu avec nous ». En contact personnel avec les hommes, il sympathisa avec les souffrants, assista les pauvres, pardonna aux pécheurs, et mourut pour tous.

Après avoir terminé sa mission sur la terre, Christ est retourné au ciel, pour produire actuellement en nous, par son ministère, ce qu'il a rendu possible pour nous, par sa mort. Avant de quitter cette terre, il dit : « Je prierai mon Père, qui vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous; savoir, l'Esprit de vérité. » Plus tard, lorsqu'il était sur le point de partir, il dit : « Voici, je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis (le Saint-Esprit). En attendant, demeurez dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut. Vous recevrez de la puissance, quand le Saint-Esprit sera descendu sur vous. »

Ces déclarations nous montrent très clairement que le Saint-Esprit devrait prendre la place de Christ dans l'Eglise d'ici-bas. Cet Esprit divin devrait être le successeur et le représentant du Sauveur dans ce monde, pour accomplir envers les hommes ce que Christ aurait accompli s'il était resté sur la terre. L'esprit de prophétie présente fort bien par les paroles qui suivent ce merveilleux arrangement en faveur de l'Eglise :

« Avant de s'offrir comme la victime du sacrifice, Christ a cherché, pour le répandre sur ses serviteurs, le don le plus essentiel et le plus complet, un don qui mettrait à leur portée des richesses infinies de grâces. « Je prierai mon Père, dit-il, qui vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous; savoir, l'Esprit de vérité. »

« Le Saint-Esprit est le représentant de Christ, mais dépouillé et indépendant de l'humanité. Revêtu de l'humanité, Christ ne

pourrait pas être partout personnellement. Il était donc dans leur intérêt qu'il s'en allât au Père, et qu'il envoyât l'Esprit comme son successeur sur la terre.»

« Le Saint-Esprit était le don le plus élevé qu'il pût solliciter de son Père pour le triomphe de son peuple. L'Esprit a été donné comme un agent régénérateur; sans ce don, le sacrifice de Christ eût été inutile. »

« On ne pouvait résister au péché, que par le puissant moyen de la troisième personne de la Divinité. Celle-ci ne venait pas en aide par le moyen d'une énergie modérée, mais par la plénitude de sa puissance divine. C'est l'Esprit qui rend efficace ce qui a été accompli par le Rédempteur du monde. »

« Cette promesse bénie, demandée avec foi, amène toutes les autres bénédictions avec elle... (*Desire of Ages*, pp. 799, 802, 803, 804).

Cet exposé nous révèle la position auguste qu'a le Saint-Esprit dans les cieux, et l'œuvre glorieuse qui lui est commise en faveur de l'Eglise. Le Saint-Esprit est « la troisième personne de la Divinité ». Il est le représentant de Christ sur la terre, l'agent qui préside dans l'Eglise.

Comme représentant de Christ parmi les hommes, le Saint-Esprit fait tout ce qu'il est possible de faire par la puissance divine pour amener les pécheurs à accepter le salut qui a été procuré par la mort de Christ.

L'Eglise a besoin du baptême du Saint-Esprit plus que de toute autre chose. Nous avons la vérité, le message du ciel pour ces derniers jours. Mais posséder la théorie seulement ne suffit pas. Nous devons avoir la puissance vivifiante de l'Esprit de Dieu. Cet agent céleste et divin, qui apporte « toutes les autres bénédictions avec lui », est le plus grand besoin du jour.

Quand la voie sera ouverte, et que le courant vivifiant du Saint-Esprit pénétrera dans notre âme, nous verrons des changements merveilleux dans les églises et les conférences s'opérer par son moyen. Un nouvel ordre de choses sera établi, une transformation merveilleuse se fera partout. Aucune Eglise ne doit laisser se terminer cette semaine de prières sans que le changement que le don du Saint-Esprit peut accomplir, soit expérimenté individuellement. Entrez dans votre cabinet, et, sur vos genoux faites une nouvelle alliance avec Dieu. Continuez de vous rapprocher de lui par la confession, en délaissant vos péchés; ne quittez pas la lutte avant que la bénédiction promise ne soit venue.

Le ministère du Saint-Esprit dans la vie

individuelle est l'expérience la plus bénie qu'on puisse ressentir. Son premier soin est de convaincre le monde de péché. « Quand il sera venu, il convaincra le monde de péché » (Jean 16 : 8). Le cœur endurci s'anime, la conscience morte revit, devient délicate, et discerne plus facilement le bien du mal. Nous devenons immédiatement plus soucieux d'observer le Sabbat de la bonne manière; nous payons la dîme, etc. Cette puissance invisible, mais efficace, nous conduit à une repentance complète de tout péché connu, à mourir à soi-même, et elle convertit le cœur entièrement.

Dans la lutte terrible que nous avons à soutenir avec les mauvaises passions de notre cœur, lutte que personne ne connaît que nous-mêmes et Dieu, le Saint-Esprit ne nous laisse pas combattre seuls. Il vient à notre secours avec une puissance céleste. « Ils (les chrétiens) ont à lutter avec des forces surnaturelles, mais ils ont l'assurance d'un secours surnaturel aussi : Toutes les intelligences des cieux sont dans cette armée. *Il y a plus que des anges dans les rangs. Le Saint-Esprit, le représentant de l'armée du Seigneur, descend pour diriger la bataille.* » (*Desire of Ages*, page 411.)

Conditions à remplir

Comme pour les autres bénédictions offertes dans l'Evangile, il y a des conditions à remplir afin de recevoir et de conserver le Saint-Esprit dans toute sa plénitude. Elles sont clairement exprimées dans les Ecritures. Considérez ce qui suit :

L'obéissance. — Dans sa défense devant le conseil juif, l'apôtre Pierre dit : « Nous lui sommes témoins de ces choses, aussi bien que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5:32). L'obéissance est donc une condition du don du Saint-Esprit. C'est la première et la plus vaste, celle qui comprend tout. Pris dans son sens le plus complet, elle devrait être la seule condition, quoique la force donnée à quelques-unes des phases variées de l'obéissance semble les placer devant nous comme des conditions spéciales et séparées. Le baptême du Saint-Esprit ne peut pas s'effectuer lorsqu'on refuse d'apprendre à connaître son devoir.

La justice. — Cet Esprit, qui est saint, doit demeurer dans un lieu saint. Il ne peut et ne veut pas habiter dans un cœur souillé par le péché. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, et qui vous a été donné de Dieu ? »

— « Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira » (1 Cor. 6 : 19 ; 3 : 17). Pour être rempli de l'Esprit, le cœur doit être net du péché. C'est la gloire de la religion de Christ de procurer une victoire complète et continuelle sur le péché. Celui qui croit en Christ doit savoir que chaque jour il est lavé de ses péchés. Un péché qu'on nourrit entrave l'œuvre du Saint-Esprit, et l'exclut finalement de notre cœur. C'est parce que Christ a aimé la justice, et haï l'iniquité plus qu'aucun autre, que « Dieu l'a oint du Saint-Esprit au-dessus de tous ses semblables » (Héb. 1 : 9). Le Saint-Esprit lui fut donné sans mesure.

Peut-être que, pour une église remplie de l'Esprit, le renoncement à soi et la crucifixion de soi-même est l'épreuve la plus rigoureuse de toutes. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matt. 16 : 24). « Or ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Gal. 5 : 24).

Le moi et la chair sont une même chose. Il faut renoncer à soi-même, la chair doit être crucifiée « afin que le corps du péché fût détruit, et que nous ne fussions plus asservis au péché ! » (Rom. 6 : 6.) « Parce que l'affection de la chair est ennemie de Dieu ; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et aussi elle ne le peut » (Rom. 8 : 7). Le fait que le moi, la chair et l'esprit charnel sont en inimitié avec Dieu, et ne peuvent pas se soumettre à sa loi, est la raison pour laquelle ils doivent être abandonnés, rejetés, crucifiés. Le « vieil homme » doit mourir.

Ne pas contrister l'Esprit. — Le Saint-Esprit ne vient pas en souverain, mais sous la forme d'un humble auxiliaire, pour enseigner, pour guider, pour remettre en mémoire, pour suggérer et pour assister. Le Saint-Esprit ne prend pas sa place de force, mais par une invitation joyeuse et sincère. Si nous nous attachons à l'Esprit comme à un guide fidèle et stable, nous saurons constamment reconnaître sa présence bénie et elle nous deviendra d'autant plus chère. Nous devons chaque jour demander à nouveau sa présence dans nos cœurs. On doit recevoir ses enseignements divins, suivre son guide sûr, obéir à ses plus subtiles suggestions et accepter sincèrement sa coopération.

S'il n'en est pas ainsi, à quoi sert sa présence ? Quel service peut-il nous rendre ? Pourquoi resterait-il ? C'est une considération vitale. C'est justement ainsi que beaucoup de chrétiens de profession contristent

le Saint-Esprit et se privent de sa présence continuelle. Quand la bienveillance de l'Esprit à nous aider doucement, à nous enseigner, à nous guider, à nous suggérer et à nous servir, n'est pas appréciée ou est positivement méconnue, il s'en va tranquillement. Alors viennent les ténèbres, la confusion, la conscience desséchée et l'esclavage du péché.

La consécration au service de Dieu. — Un des buts les plus élevés et les plus importants de l'Eglise de Christ, c'est de servir. « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » — « Je te bénirai... et tu seras une bénédiction. » — « Que chacun de vous emploie le don qu'il a reçu au service des autres, comme étant de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu » (1 Pierre 4 : 10). Sauvés pour servir, tel est le plan divin. C'est de cette façon que l'Eglise est la « lumière du monde », le « sel de la terre ».

C'est le Saint-Esprit qui rend les serviteurs de Christ capables d'accomplir un service efficace. Il leur donne premièrement la victoire sur leurs péchés. Ils les emploie ensuite comme témoins pour ceux qui n'ont pas fait la même expérience. Aucune phase du ministère de l'Esprit dans l'Eglise n'est plus marquée dans la Parole que celle-ci. Dans sa prédication d'adieux à l'Eglise, Jésus dit : « Vous recevrez de la puissance, quand le Saint-Esprit descendra sur vous ; et vous serez mes témoins » (Luc 24 : 47-49 ; Actes 1 : 8).

Il est évident que la condition essentielle pour qu'une Eglise soit remplie de l'Esprit, c'est la consécration de son temps, de ses talents et de ses biens au service de Dieu, pour la rédemption d'un monde perdu. Il est inutile à l'Eglise de demander d'être remplie de l'Esprit si elle refuse ou même néglige de faire cette consécration. L'Esprit est l'ambassadeur invisible de Christ dans ce monde, afin d'accomplir son œuvre. L'Eglise est le médium visible de l'Esprit par lequel il rend témoignage de Christ à tous les hommes pour les attirer à lui.

L'Esprit de prophétie

PAR G.-A. IRWIN

Dimanche, 16 décembre

L'ESPRIT de prophétie est le plus grand don du St-Esprit, car c'est celui qui nous montre les choses à venir. C'est le don qui

fit que les saints hommes de Dieu parlèrent, poussés par l'Esprit saint, dont les déclarations devinrent la parole prophétique plus ferme qui est « comme une lampe brillant dans un lieu obscur ». C'est « la révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt; par l'envoi qu'il a fait de son ange » (Gabriel) à ses messagers, qui, à leur tour, les ont communiquées à l'Eglise. En un mot, c'est Dieu, le Père, communiquant sa parole et sa volonté infaillibles par le moyen d'instruments faillibles de son choix, pris parmi les hommes.

Son objet

Dans le trente-troisième chapitre de Job, à partir du verset quinzisième, nous lisons ces paroles : « Dans un songe, dans une vision de la nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, quand ils sont assoupis sur leur couche : alors il ouvre l'oreille des hommes et scelle la correction qu'il leur donne, *pour détourner les humains de l'œuvre qu'ils font, et pour éloigner de l'homme l'orgueil.* » Notre œuvre n'est pas toujours selon la volonté de Dieu. Salomon a dit : « Il est telle voie qui paraît droite à un homme et dont la fin est la voie de la mort » (Prov. 14 : 12). L'orgueil est au fond d'un grand nombre de nos projets, et cet orgueil obscurcit notre esprit, tellement que nous ne pouvons plus raisonner sainement; par conséquent, dans son amour pour nos âmes, Dieu nous parle pour nous détourner de l'œuvre que nous faisons et pour étouffer notre orgueil, qui menaçait de nous mener à la ruine.

Un exemple mémorable de l'application de ce principe se trouve dans l'interprétation que fit Daniel d'un songe de Nébucadnetsar. Ce récit se trouve dans le quatrième chapitre de Daniel. Le songe et son interprétation avaient pour but de sauver le roi des conséquences de son orgueil. Après avoir interprété le songe, Daniel donne au roi ce conseil : « Mets fin à tes péchés par la justice, et à tes iniquités par la pitié envers les affligés... Si peut-être, ta prospérité sera prolongée » (Daniel 4 : 24). Si le roi avait écouté ce conseil, il se serait épargné l'humiliation d'être ravalé au niveau de la brute jusqu'à ce qu'il fût disposé à reconnaître humblement que « le Très-Haut domine sur l'empire des hommes », et qu'il « agit selon sa volonté avec l'armée des cieux et des habitants de la terre; et qu'il n'existe personne qui puisse combattre sa main, ou lui dire : Que fais-tu ? »

Dans Néhémie 9 : 29, nous voyons qu'un autre but de l'Esprit de prophétie est de ramener les hommes à l'obéissance à la loi. La loi de Dieu est le fondement de son trône, l'expression écrite de son caractère; sa transgression, soit dans la lettre soit dans l'esprit, constitue le péché. Tout en professant observer la loi de Dieu, il se peut que nous n'en discernions pas la profondeur, et que nous restions bien au-dessous de son observation dans nos rapports avec nos frères et avec les autres hommes. La loi qui est « sainte, juste et bonne » ne peut rendre témoignage de notre justice tandis que nous transgressons ses principes; c'est alors que l'Esprit de prophétie apparaît avec son témoignage pour nous faire « revenir à la loi », afin que la loi et les prophètes puissent rendre témoignage à notre justice (Rom. 3 : 21). « Les témoignages de l'Esprit de Dieu sont donnés pour ramener les hommes à sa parole qui a été négligée. Or si leurs messages ne sont pas écoutés, l'Esprit de Dieu est chassé loin de notre âme. Quel autre moyen Dieu aurait-il en réserve pour ramener les égarés et leur montrer leur véritable condition ? »

Les messages que Dieu envoie à son Eglise et à ses membres individuellement par l'Esprit de prophétie sont appelés dans le 119^{me} Psaume

Tes témoignages.

Et dans Apoc. 19 : 10, le témoignage de Jésus est appelé l'Esprit de prophétie; par conséquent l'Esprit de prophétie et les témoignages sont pour le peuple de Dieu des termes synonymes. Dans Néhémie 9 : 26, 30, 31, ce fait ressort avec une clarté parfaite.

Les prophéties d'Ezéchiel et de Jérémie furent spécialement dirigées contre l'idolâtrie de leur temps. Pendant des années, Jérémie supplia le roi Jéhojakim de se détourner de ses mauvaises voies, et de revenir à l'obéissance à la loi. Une fausse interprétation de la longue prospérité que Dieu lui accorda, malgré de fréquents avertissements, le rendit si insolent, que lorsque le dernier appel lui fut adressé, lui disant ce qui arriverait s'il ne se repentait, il coupa les colonnes du rouleau prophétique (ou du témoignage) avec un canif et les jeta dans le feu, jusqu'à ce que tout le rouleau fût brûlé (Jérémie 36 : 20, 23). Un autre rouleau lui fut envoyé (Jérémie 36 : 28) en plus du premier. Il contenait l'annonce des châtiments qui allaient fondre sur lui en suite de son attitude vis-à-vis des témoignages et de son

insolence vis-à-vis de leur auteur lorsqu'il avait brûlé le premier rouleau. Entre autres, Dieu lui disait que le roi de Babylone viendrait détruire le pays, qu'il serait tué, et que « son cadavre serait jeté dehors à la chaleur du jour et à la gelée de la nuit » (Jérémie 36 : 30). Dans Jérémie 22 : 18, 19, nous pouvons lire l'accomplissement de cette prédiction. Après avoir été exposé un certain temps, de jour aux rayons du soleil, et de nuit à la gelée, sans que personne le lamentât, « on l'ensevelit de la sépulture d'un âne, le traînant et le jetant en avant des portes de Jérusalem. »

Après avoir lu cet incident, nous devrions être préparés à apprécier mieux la déclaration du volume V des Témoignages, p. 676, à savoir que « le témoignage direct et incisif doit vivre dans l'Eglise, faute de quoi la malédiction de Dieu reposera sur son peuple aussi certainement qu'elle frappa l'ancien Israël à cause de ses péchés ». Cette déclaration est parfaitement d'accord avec Osée 12 : 14 : « Par un prophète l'Eternel a fait monter Israël hors d'Egypte, et par un prophète Israël a été gardé. « Sans Moïse, Israël serait immédiatement retourné en Egypte après l'apostasie du Sinaï; et c'est grâce à ce même prophète qu'à plusieurs reprises il fut préservé d'une ruine complète. La Parole de Dieu ne nous donne qu'un moyen d'être affermis et de réussir. Le voici : « Croyez en l'Eternel, votre Dieu, et vous serez affermis; croyez en ses prophètes, et vous réussirez » (2 Chroniques 20 : 20).

Aussi sûrement que les enfants de Dieu et que son peuple dans son ensemble ont été préservés dans le passé par l'obéissance à la voix des prophètes, tout aussi sûrement, avons-nous été préservés dans cette génération, soit comme individus, soit comme églises organisées.

Dans Prov. 29 : 18, on lit : « Quand il n'y a point de visions le peuple est sans frein : quand il observe la loi, heureux est-il ! » (Version de Lausanne, ici comme dans tout cet article.) Cette expression *sans frein*, qui veut dire désordonné, révolté, montre bien clairement ce qui arrive quand il n'y a point de révélations directes de la part du Seigneur.

Il n'y eut point de visions prophétiques durant les trois cent quatre-vingt-seize ans qui précédèrent la venue de Christ. Les formes des cultes furent maintenues, mais la loi de Dieu fut anéantie par des traditions humaines. Tous les principes du décalogue

étaient violés par les hauts dignitaires de l'Eglise, sous le manteau de la religion. A la fin de cette période, « la vérité, du haut du ciel, regarda sur les enfants des hommes, mais ne trouva chez eux aucun écho, car les ténèbres couvraient la terre. Les hommes ne voyaient d'autre issue, ni les anges non plus, que dans un déluge destructeur, et le diable lui-même en avait peur ».

Un tableau vivant de la méchanceté de cette époque dû à l'inspiration divine se trouve dans les derniers versets du premier chapitre de l'épître aux Romains. La persécution impitoyable et la crucifixion finale de Christ montrent à quoi les hommes aboutissent quand ils décident de suivre leur propre voie et de rejeter tout frein, tout message divin.

Au douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul appelle tout spécialement l'attention sur les dons spirituels dans l'Eglise. Pour décrire les relations de ces différents dons entre eux au sein de l'Eglise qui est le corps de Christ, il se sert du corps humain, de ses divers membres et de leurs rapports entre eux. L'œil est un organe important du corps humain. Quand il est perdu, le corps en est réduit à tâtonner dans la nuit. Aucun autre membre ne peut le remplacer. Dans l'ancien Israël, le prophète était appelé « le Voyant » (1 Samuel 9 : 9). La fonction du Voyant était de voir. (Voyez Esaïe 30 : 8-10.) En conséquence, pour appliquer la métaphore de l'apôtre, il faut conclure que l'Eglise qui est « sans Voyant », sans messagers divinement ordonnés, est aveugle. Et cette Eglise sera inévitablement victime de quelque séduction qui la détournera de sa vraie mission. L'histoire de l'Eglise et de ses apostasies avant et après Jésus-Christ fournit la preuve de cette affirmation.

Ce sujet était considéré comme ayant une si grande importance, que Paul ne se contenta pas de le traiter une fois. Dans sa seconde Epître aux Corinthiens, il y revient en ces termes : « Assurément, il ne me convient pas de me glorifier, car j'en viendrais à des apparitions et à des révélations du Seigneur. Je sais un homme dans le Christ, qui, il y a quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel. Si ce fut en corps, je ne sais; si ce fut hors du corps, je ne sais, Dieu le sait; et je sais qu'un tel homme... fut ravi dans le paradis et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (2 Cor. 12 : 1-4).

Dans sa première Epître, l'apôtre fait cette remarquable déclaration : « Je rends toujours grâces à mon Dieu à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ, Jésus, parce qu'en toutes choses vous avez été enrichis par lui en toute parole et en toute connaissance, *selon que le témoignage* du Christ a été confirmé parmi vous; de sorte qu'il ne vous manque aucun don de grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ qui vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables dans le jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor. 1 : 4-8).

Ce passage s'applique spécialement à un peuple qui attend le retour de Christ, auquel il ne manque aucun don, et qui par conséquent possède dans son sein l'Esprit de prophétie. Mais l'idée de l'apôtre va plus loin. Non seulement le don de prophétie sera dans l'Eglise, mais c'est dans la mesure où l'Eglise recevra ce don, qu'elle recevra les autres dons aussi. « Selon que le témoignage du Christ a été confirmé parmi vous. » L'Eglise qui rejette l'Esprit de prophétie, le plus grand des dons de l'Esprit, ne recevra jamais les autres dons; car il serait difficile à l'homme de lancer contre Dieu une insulte plus grave que de mépriser et de rejeter les instruments qu'il a désignés pour le conduire.

Le succès dans nos maisons de publications, nos Sanatoria et nos Ecoles dépend de l'obéissance de ceux qui les dirigent aux instructions que Dieu a données pour les conduire, aussi bien que la prospérité spirituelle des individus dépend de leur obéissance aux témoignages qui les concernent. Ignorer la lumière de Dieu, dans un cas comme dans l'autre, est une insulte envers lui, vu que nous plaçons ainsi le jugement humain au-dessus de la sagesse divine.

La seule lumière qui puisse illuminer les ténèbres de ce monde, c'est la ferme parole des prophètes qui est « une lampe brillante dans un lieu obscur ».

Les paragraphes qui suivent tirés du chapitre soixante-quatre du volume *Desire of Ages* résume d'une manière si vive et si concluante l'importance de l'Esprit de prophétie dans l'Eglise, et les conséquences de sa rejection, que je les place ici comme une excellente

conclusion.

« Dans chaque siècle Dieu donne aux hommes leur jour de lumière et de probation dans lequel ils peuvent se réconcilier

avec lui; mais cette grâce a une limite. La miséricorde patientera et sera rejetée pendant des années; mais un jour vient où elle fait son dernier appel. Le cœur devient si endurci qu'il cesse de répondre à l'Esprit de Dieu. Alors sa voix douce et persuasive se tait; le pécheur n'entend plus ses avertissements ni ses répréhensions.

« Dans cette génération, il y a bien des âmes qui se trouvent au même point que les Juifs incrédules. Elles ont contemplé la manifestation de la puissance de Dieu; le Saint-Esprit leur a parlé; mais elles se cramponnent à leur incrédulité et lui résistent. Dieu leur envoie des avertissements et des répréhensions; mais elles ne veulent pas confesser leurs erreurs et elles rejettent son message et son messenger. Le moyen même dont il se sert pour les ramener devient leur pierre d'achoppement.

« Les prophètes de Dieu furent haïs par l'Israël apostat, parce que ces prophètes révélaient ses péchés cachés. Le roi Achab considérait Elie comme son ennemi, parce que le prophète censurait fidèlement ses iniquités secrètes. De même aujourd'hui, le serviteur de Christ qui dévoile courageusement le péché est en butte à la moquerie et à l'opprobre. La vérité biblique, la religion de Christ doit lutter contre un puissant courant d'impuretés morales. Les préventions sont aujourd'hui plus fortes dans les cœurs qu'elles ne l'étaient aux jours de Christ. Jésus ne répondit pas à l'attente des hommes; comme sa vie condamnait leurs péchés, ils le rejetèrent. De même aujourd'hui, la vérité de la Parole de Dieu ne s'accorde pas avec les mœurs ni avec les penchants des hommes; aussi des milliers la rejettent-ils. Des hommes poussés par Satan jettent le doute sur la parole de Dieu, et ne veulent suivre que leur jugement indépendant. Ils préfèrent les ténèbres à la lumière, mais ils le font au péril de leur âme. Ceux qui se mirent à ergoter sur les Paroles de Christ, trouvèrent sans cesse de nouveaux motifs d'ergoter, jusqu'à ce qu'ils se furent détournés de la vérité et de la vie. Il en est de même aujourd'hui. Dieu n'a pas l'intention de faire disparaître toutes les objections que le cœur charnel de l'homme peut soulever contre sa vérité. Les mystères de la Parole de Dieu resteront éternellement des mystères pour ceux qui ne veulent pas accepter les précieux rayons de lumière qui pourraient illuminer leurs ténèbres. La vérité leur est cachée. Ils marchent en aveugles, et ils ne savent pas que la ruine les attend. »

Le Baptême du Saint-Esprit en vue de l'œuvre du Seigneur

E.-W. FARNSWORTH

Lundi, 17 décembre

« ALLEZ donc, et instruisez toutes les nations. » Matthieu. « Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature humaine. » Marc. Pour accomplir ce grand travail, les disciples de Christ doivent y être qualifiés. Ils ne peuvent y aller en leur propre nom et avec leurs propres forces. Sans l'assistance d'une puissance et d'une sagesse autres que la leur, l'accomplissement de la tâche est impossible. Mais Jésus leur a laissé cette promesse : « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Pour encourager ses ouvriers, le Seigneur leur assure que « toute puissance » lui « est donnée dans le ciel et sur la terre. » Toute puissance lui étant donnée et lui-même promettant d'être avec eux jusqu'à la fin, toute l'assistance nécessaire leur est assurée. Cette puissance est communiquée par le Saint-Esprit. « Vous recevrez de la puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins, tant à Jérusalem que dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. » (*Lausanne.*) Jésus devait donc être toujours avec les siens par l'intermédiaire de son représentant, le Saint-Esprit. C'est par ce moyen que la puissance leur est donnée.

« Par le don du Saint-Esprit, les disciples devaient recevoir une grande puissance. Leur témoignage devait être confirmé par des signes et des miracles. Cette puissance ne devait pas être limitée aux apôtres, mais ceux qui acceptaient leur message devaient aussi accomplir des miracles. Jésus avait dit : « Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils chasseront les serpents ; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. »...

« Les disciples devaient recevoir la même puissance que Jésus pour opérer des guérisons parmi le peuple. En guérissant les maladies du corps, ils rendaient témoignage à

la puissance de Jésus pour guérir l'âme. En outre, la promesse fut faite aux disciples que lorsqu'ils seraient parmi les étrangers, ils recevraient le don des langues.

« Jésus a ainsi confié aux disciples leur mission. Il a pourvu à tout pour l'accomplissement de la tâche, et il a pris sur lui la responsabilité de la mener à bien. Aussi longtemps que ses disciples obéissent à sa parole, qu'ils travaillent avec lui, ils ne peuvent échouer. » (*Desire of Ages.*)

Il est fait allusion dans maints endroits des Ecritures à cette coopération de Dieu avec ses serviteurs. (Quelqu'un veut-il lire Marc 16 : 20 ; et Hébr. 2 : 4.)

Quelle admirable combinaison ! Le serviteur s'en va prêcher l'Évangile, le Saint-Esprit accompagne ses paroles, et des signes visibles à tous confirment ce qui est proclamé.

Paul, parlant de sa propre expérience dans la prédication de l'Évangile, dit : « Car je n'oserais dire qu'il y ait quelque chose que Jésus-Christ n'ait pas fait par moi, pour amener les gentils à son obéissance, par la parole et par les œuvres ; par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu ; de sorte que j'ai répandu l'Évangile de Christ depuis Jérusalem et les lieux voisins jusqu'à l'Illyrie » (Rom. 15 : 18, 19).

Jetez un coup d'œil sur la carte qui se trouve à la fin de presque toutes les Bibles et voyez quel grand territoire est compris dans l'espace que désigne Paul. Remarquez les villes et villages nombreux qui y sont parsemés. Tout ce qui restait de la Grèce et toute la partie orientale de l'empire romain, est compris dans le champ d'activité de l'apôtre.

A Ephèse, ville où la superstition, l'idolâtrie et la sorcellerie étaient en grande vogue, Paul eut une expérience extraordinaire. Pendant deux ans, il ne cessa d'y annoncer la Parole avec de grands effets. Le récit biblique dit « qu'on portait même sur les malades les mouchoirs et les linges qui avaient touché son corps ; et ils étaient guéris de leur maladie, et les méchants esprits sortaient » (Actes 19 : 10-12). La puissance de Dieu agissait d'une puissance telle, que tous les habitants de la contrée furent « saisis de crainte ; et le nom du Seigneur Jésus était

glorifié. Et plusieurs de ceux qui avaient cru, venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Il y en avait aussi beaucoup de ceux qui avaient exercé des arts curieux, qui apportèrent leurs livres, et les brûlèrent devant tout le monde; et quand on en eut supputé le prix, on trouva qu'il montait à cinquante mille deniers d'argent», soit environ cinquante mille francs. «Ainsi la Parole du Seigneur se répandait, et devenait de plus en plus efficace», ajoute le récit (Actes 19 : 17-20).

Voilà un exemple de la manière dont l'Evangile était annoncé en ce temps-là. Il va sans dire que ces expériences n'étaient pas les mêmes partout. Mais toutefois il semble qu'à chaque endroit, il se passait des faits extraordinaires. Remarquez que lorsque l'apôtre était trop occupé pour visiter toutes les familles ou pour répondre à toutes les invitations, il envoyait son mouchoir ou quelque menue pièce de vêtement, et ces objets venant de lui produisaient un effet extraordinaire. Voilà comment Dieu confirmait la proclamation de sa Parole.

Ce n'est pas de cette manière seulement que l'Esprit manifeste sa puissance. On lit de Jésus : «Ils étaient étonnés de sa doctrine; car il parlait avec autorité.» Lorsque la Parole annoncée était accompagnée de l'Esprit, il se manifestait une puissance de conviction qui étonnait tous les auditeurs. «Le peuple était étonné de sa doctrine; car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.» — «Et les apôtres rendaient témoignage avec beaucoup de force de la résurrection du Seigneur Jésus; et il y avait une grande grâce sur eux tous.» — «Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront contre-dire ni résister.» Quel trésor il y a dans le Saint-Esprit! Quelle plénitude promise, en paroles, en sagesse, en puissance convaincante, devant lesquelles le plus fort des adversaires est impuissant.

Cette onction de puissance et de sagesse vient du baptême du Saint-Esprit. La promesse avait été faite par Jean-Baptiste au sujet de Jésus : «C'est lui qui vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.» Cette même promesse a été enregistrée par Marc et par Luc. En quittant ses disciples, Jésus leur avait dit :

«Vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours.» Ce baptême devait leur communiquer la sagesse, la connaissance et la puissance nécessaire en toute occasion pour assurer le succès de la prédication de l'Evangile.

Être baptisé du Saint-Esprit, c'est en être rempli. Le récit affirme que lorsque tel fut le cas des disciples, «ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler.» A plusieurs endroits, il est clairement exprimé qu'après avoir été baptisés du Saint-Esprit, les disciples en étaient remplis.

Lors du choix des sept diacres, il était requis non seulement que ce fussent des hommes honnêtes qui remplissent cette fonction, mais aussi qu'ils fussent «pleins du Saint-Esprit.» Il est écrit d'Etienne : «Mais, étant rempli du Saint-Esprit, et ayant les yeux attachés au ciel.» Le Seigneur envoya Ananias auprès de Saul, afin que ce dernier reçût la vue et qu'il fût rempli du Saint-Esprit. Il est dit de Barnabas que «c'était un homme de bien, plein du Saint-Esprit.»

Il était si important qu'il en fût ainsi de tous les ouvriers de Dieu, que Jésus ne permit pas à ses disciples d'aller prêcher l'Evangile avant d'avoir reçu ce don. Lorsque, dans l'Eglise, l'on rencontrait des croyants pour la première fois, une des premières paroles qu'on leur adressait, c'était de leur demander s'ils avaient reçu le Saint-Esprit quand ils avaient cru (Actes 19 : 2). Il semble qu'on comprenait alors que quand une personne avait cru et avait été baptisée, elle avait également reçu le baptême du Saint-Esprit; et si ce n'était pas le cas, il y avait quelque chose qui n'était pas en règle. Mes frères et sœurs, seraient-ils embarrassés, aujourd'hui, on leur posait cette question aussi catégoriquement qu'autrefois : «Avez-vous reçu le Saint-Esprit lorsque vous avez cru?»

En terminant, nous ne pouvons pas mieux faire que de citer l'extrait d'un témoignage récent, intitulé : «Le Saint-Esprit attend que nous le demandions et que nous le recevions» :

«Peu avant de quitter ses disciples pour se rendre à la cour céleste, Jésus les encouragea en leur faisant la promesse du Saint-Esprit. Cette promesse est pour nous autant

qu'elle était pour eux ; et pourtant, combien il est rare qu'elle soit présentée aux croyants, et qu'on en parle dans l'Eglise ! Comme conséquence de notre silence sur cette question importante, quelle est la promesse que nous connaissions le moins au point de vue pratique que celle, si riche pourtant, du don du Saint-Esprit, duquel dépend le succès de tous nos travaux spirituels ?... Ce sujet a été comme renvoyé pour être considéré plus tard... On a l'impression que le don du Saint-Esprit n'est pas précisément de saison maintenant ; que d'autres bénédictions et privilèges viennent avant, mais que plus tard il sera nécessaire que l'Eglise le reçoive. Si l'on réclamait avec foi l'effet de cette bénédiction promise, elle amènerait à sa suite toutes les autres bénédictions. Or, ce don est remis libéralement à tout le peuple de Dieu. »

(Faites suivre la lecture de cette communication par des prières sincères. Que tous y prennent part et s'unissent à demander cette bénédiction promise, qui amènera avec elle toutes les autres bénédictions et qui n'attend que d'être réclamée et reçue).

Le mystère de Dieu s'achèvera promptement

L.-R. CONRADI.

Mardi, 18 décembre

L'ÉPÎTRE aux Ephésiens n'a qu'un but : elle présente aux frères d'Ephèse et à toute l'Eglise de Christ à travers les âges le plan de Dieu qui, caché pendant des siècles, fut manifesté au temps des apôtres et doit s'achever dans la plénitude des temps.

Dans Ephésiens 1 : 9 et 10, nous apprenons que le secret de la volonté de Dieu, c'est « que quand les temps de la dispensation de sa grâce seraient accomplis, il réunît toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre. » Une version traduit le mot « réunit » par « résumer », ce qui veut dire que toutes choses doivent être *résumées* en Christ qui est la tête. Au quatrième verset de ce chapitre, nous trouvons que Dieu « nous avait élus en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles. »

Ce que le Seigneur s'était proposé dès le commencement, il commença à l'accomplir lors de la création en créant toutes choses, les anges dans le ciel et l'homme sur la terre, par le seul Jésus-Christ (Col. 1 : 16-18). De même que le Sabbat est le mémorial d'une création terminée, il est aussi le signe du fait qu'il y avait alors déjà une telle union entre Dieu et les armées célestes, qu'il n'y avait qu'une famille dans le ciel et sur la terre.

Satan introduisit le péché dans l'univers ; il jeta la discorde parmi les anges de la gloire, et il réussit à la faire pénétrer parmi les membres de la famille terrestre, où l'on vit bientôt un homicide. Avec le temps, l'esprit de division qui avait pénétré dans la famille d'Adam prit d'autres formes : luttes de races, luttes sociales, luttes religieuses, luttes personnelles, jusqu'à ce que le monde entier devint une vraie Babylone remplie de division et de confusion, où chacun « levait sa main contre tous ». Le peuple de Dieu lui-même ne réussit pas à rester uni bien longtemps. Il se divisa en royaume d'Israël et en royaume de Juda ; ces deux royaumes se firent souvent la guerre, et l'on vit même une tribu se lever contre une autre. L'inimitié entre Juda et Samarie alla si loin que le Juif ne voulait pas boire dans une tasse que le Samaritain avait employée. Le Juif galiléen était moins estimé que le Juif judéen ; et tous les deux qualifiaient d'impur et de chien le gentil incirconcis. Si nous allons plus loin, nous constatons qu'il y avait une grande animosité entre le pharisien et le saducéen, et qu'une barrière infranchissable séparait les prêtres du commun peuple.

Voilà comment, pendant des milliers d'années, Satan avait réussi à aveugler les esprits sur le mystère de Dieu. Que dis-je ? L'esprit de contention s'établit parmi les douze disciples eux-mêmes. Aussi Jésus leur donna-t-il ce commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres », et il ajoute : « C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13 : 35).

Et la note de la dernière prière de Jésus fut « que tous ne soient qu'un..., et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé » (Jean 17 : 21). Maintenant le mystère est plei-

nement révélé. Le grand signe que nous sommes disciples de Christ, c'est que nous nous aimions les uns les autres. Le fait que Christ est venu dans le monde doit être démontré par l'unité qui se manifeste parmi ses enfants, dans la fidélité aux desseins éternels de Dieu.

Telle était la grande leçon que durent apprendre les apôtres. Le jour de la Pentecôte ne vint que lorsqu'ils furent tous d'un commun accord. Aussitôt qu'il se trouva un certain nombre de fidèles ayant ouvert leur cœur à son Esprit et lui demandant, de concert, la plénitude de sa bénédiction, l'effusion de l'Esprit leur fut accordée. Il y avait à ce moment-là, à Jérusalem, un grand nombre de nationalités. Chacune d'elles entendit l'Evangile en sa propre langue. Des Juifs et des prosélytes venus de tous les pays du monde se convertirent. Bientôt vint la joyeuse nouvelle que Samarie avait reçu la bonne parole, et que le St-Esprit y était descendu (Actes 8 : 14-17). Un peu plus tard, au grand étonnement des Juifs circoncis, le St-Esprit était également versé sur les gentils incirconcis (Actes 10 : 44, 45).

Mais ce ne fut pas sans luttes. Il fallut même alors soutenir de grandes disputes et convoquer un concile à Jérusalem avant que tous les frères comprissent quel était ce mystère de Dieu qui unit Juifs et gentils, circoncis et incirconcis, hommes et femmes, comme un seul homme en Christ, comme une seule grande famille, où tous les droits sont égaux. Paul dut écrire une épître à une Eglise composée de gentils, afin que leurs yeux pussent s'ouvrir tous grands sur le mystère de Dieu, et qu'ils comprissent leur union avec tout le peuple de Dieu et avec les anges du ciel.

La crucifixion de Christ pour le monde entier est un témoignage éternel du fait que soit Juifs soit gentils, soit les hommes de l'ancienne alliance, soit les générations actuelles, nous sommes tous un seul corps en Christ; que nous avons tous accès par un même Esprit auprès du Père; que nous sommes une même famille, et que l'Eglise n'est qu'un temple construit sur la pierre de l'angle qui est Jésus-Christ et sur les apôtres et les prophètes qui en sont le fondement.

La grande tâche de Paul consistait à faire

voir à tous les hommes la communion de cet étonnant mystère afin que les principautés et les puissances qui sont dans les lieux célestes reconnussent en l'unité de l'Eglise la sagesse infinie de Dieu. Les anges qui ont été témoins des conséquences déplorables de la rébellion de leur chef dans le ciel, et qui ont vu avec quelle facilité Satan a réussi à diviser la famille humaine, contemplent maintenant comment le Seigneur travaille à unir par son St-Esprit et par son Evangile une grande famille recrutée dans toutes nations, langues et peuples. Il y a plus : esprits destinés à servir en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut, les anges ont été appelés à s'intéresser tout spécialement à notre bien-être individuel. Leur plus profonde sympathie nous est acquise; ils campent autour de nous de jour et de nuit; et ils seront les premiers à venir à notre rencontre quand le Seigneur apparaîtra sur les nuées des cieux. C'est ainsi que se forme un lien entre la grande famille céleste et terrestre qui se resserrera dans toute l'éternité (Eph. 3 : 15).

En vue de ces choses, l'apôtre prie l'Eglise de « conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix », vu qu'il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ». Et c'est pour révéler cette unité que divers dons ont été placés dans l'Eglise (Eph. 4 : 11-13).

Nous ne devons pas oublier que si Christ s'est donné lui-même pour son Eglise, c'est afin de réaliser cette unité; c'est afin de la sanctifier et de la nettoyer; c'est afin de la présenter à son Père une église glorieuse n'ayant ni tache ni ride ni rien de semblable. Nous sommes aujourd'hui membres de sa chair et de ses os. C'est là en vérité un grand mystère. Nous ne devons pas seulement voir Christ en nous-mêmes; mais nous devons le reconnaître dans chaque frère ou dans chaque sœur, n'importe de quelle race ou nationalité; mais nous devons reconnaître son corps dans son Eglise vivante et en conserver l'unité comme là grande preuve de la présence de Christ parmi les hommes et au sein de son Eglise.

Ce que le Seigneur commença il y a des siècles, il le terminera en nos jours. L'œuvre de l'Evangile se terminera sous le septième

ange. Aujourd'hui nous voyons une race en lutte contre une autre race; nous voyons une nation contre une autre nation, au point que le monde entier n'est plus qu'un camp militaire; nous voyons une langue faisant concurrence à une autre langue; nous voyons une religion complotant contre une autre religion; nous voyons le riche opprimant le pauvre et le pauvre cherchant à lui enlever ses richesses bien ou mal acquises; nous voyons la division entre les grands et les petits, entre les chasses instruites et les classes ouvrières. Mais ce que nous voyons aussi, c'est un glorieux message qui retentit à travers le monde, et dont l'influence pénètre peu à peu dans tous les rangs de la société. Il rassemble un peuple pris dans toutes les classes et, sous la direction de l'Esprit de Christ et en dépit d'obstacles qui paraissent parfois insurmontables, il en forme une puissante et étroite fraternité en Jésus-Christ.

Ce travail se poursuit dans toutes les parties du monde. Nous en voyons des preuves parmi les cinq cent millions d'habitants de l'Europe, de l'Afrique septentrionale et de l'Asie Mineure. Vous n'y trouvez pas moins de quarante nationalités et langues s'unissant tous les jours davantage sur la plateforme de la vérité présente et comprenant qu'ils appartiennent à une seule famille se composant non pas seulement de leurs compatriotes, mais de toutes les âmes, fussent-elles aux extrémités de la terre, qui ont besoin de l'Evangile éternel. En face de l'hydre révolutionnaire qui bouleverse la Russie et d'autres contrées, nous voyons dans ces mêmes pays des centaines et des milliers de personnes conduites par le St-Esprit et n'ayant de vœu plus cher que de pousser la cause de la vérité jusqu'au centre de l'Asie, jusqu'aux confins de la Mandchourie.

Tandis qu'en Orient nous voyons le Grec massacrant le Bulgare, le Roumain bannissant le Grec, et le Hongrois résistant à l'Autrichien, partout où l'Evangile de paix s'empare de ces mêmes hommes, nous les voyons s'unir dans une seule pensée; nous les voyons se rassembler joyeusement dans nos camp-meetings au nombre d'un millier de personnes, représentant au moins 25 de ces nationalités dont tous les cœurs battent à l'unis-

son du même Esprit. Ailleurs, nous voyons l'Irlandais contre l'Anglais, l'Ecossois et le Gallois tirant chacun de son côté; mais quand ce glorieux Evangile s'empare de leurs cœurs, en un seul jour ils ne forment plus qu'un peuple.

Riches et pauvres sont réunis par le message pour mettre en commun leurs intérêts et leurs efforts, leurs biens et leur temps, pour pousser les triomphes de la croix dans leurs propres contrées et dans les pays païens. Et ce n'est pas seulement dans les rangs des classes inférieures de la société que le message est reçu. Nous voyons des membres de la noblesse, des hommes de science et d'influence quitter leur position mondaine pour s'unir au peuple de Dieu, convaincus qu'en faisant cela ils entrent dans la vraie noblesse, qu'ils acquièrent une sagesse que le monde ne peut donner, et deviennent héritiers de richesses que les plus riches de ce monde n'ont jamais rêvées.

Nous voyons la Parole de Dieu s'accomplir davantage encore. Le prophète Malachie dit que dans les derniers temps ce message « convertira le cœur des pères envers les enfants, et le cœur des enfants envers leurs pères ». Voici un exemple qui confirme cette prophétie. Il y a cinq ans, étant en Asie Mineure, plusieurs jeunes gens dans notre localité donnèrent leur cœur au Seigneur. Un brave frère, occupant un certain rang dans l'église, opposa une certaine résistance au baptême de ces jeunes convertis, dont quelques-uns avaient quinze ou seize ans, et qu'il croyait trop jeunes. Le printemps dernier, quand je retournai en Asie Mineure, j'appris de l'ancien d'église que cet homme avait peu à peu perdu son premier amour, qu'il avait reculé au point d'ouvrir son magasin le Sabbat, et que l'église l'avait excommunié. Il vint néanmoins à mes réunions, et j'eus un profond désir de le voir revenir à Dieu.

Nous eûmes des réunions spéciales pour les jeunes gens, et plusieurs donnèrent leur cœur à Dieu. L'un d'eux était le fils de ce frère. De bonne heure, le Sabbat matin, nous devions remonter une gorge jusqu'à ce que nous trouverions l'eau assez profonde pour baptiser. Le vendredi soir, en examinant les candidats, je demandai à ce garçon s'il avait fait part de ses intentions à ses parents et

notamment à son père. Je craignais en effet, d'après ce qui s'était passé cinq ans auparavant, que le père ne s'opposât au baptême de son fils. Celui-ci n'ayant pas demandé sa permission, je lui recommandai de le faire.

Le lendemain matin, le père vint me trouver. Il me dit qu'il avait passé une mauvaise nuit. Son fils lui avait demandé la permission de se faire baptiser. Son premier sentiment avait été de refuser. Mais son garçon lui avait parlé de Dieu, ils avaient prié ensemble, son cœur s'était brisé et il avait compris sa condition spirituelle et les torts qu'il avait eus envers l'ancien d'église et envers l'église elle-même. Il venait, disait-il, demander pardon à l'ancien d'église pour l'aigreur qu'il avait eue contre lui. Arrivés au lieu du baptême, ce frère demanda de pouvoir faire une déclaration devant les membres de l'église. Il raconta comment il s'était égaré loin de la vérité, et comment son propre enfant, par l'intermédiaire du St-Esprit, avait tourné son cœur vers Dieu. Il ajouta qu'il n'avait pas de plus grand désir que de s'unir à l'église en se faisant rebaptiser à l'occasion du baptême de son fils. Ce fut une belle scène de voir l'enfant et le père baptisés ensemble ; ce fut un beau jour pour la mère, qui était restée fidèle à la vérité, et ce fut un beau jour pour l'église de recouvrer un de ses membres. Mais ce fut aussi un sujet de joie dans le ciel parmi les anges de Dieu ; car ils se réjouissent pour chaque pécheur qui se convertit.

Il y a actuellement treize mille personnes qui ont été recueillies par le message entre les diverses nationalités, langues et peuples du champ européen. Et le ferme et unanime désir de cette petite armée est de prendre sa part dans l'œuvre de la proclamation du message dans toutes les parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, aussi bien que dans les Amériques et dans les Iles de l'Océan.

Fasse le Seigneur que cette semaine de prières soit le moyen d'unir le peuple de Dieu comme il n'a jamais été uni auparavant ! Puisse nous voir des preuves de la manifestation de l'Esprit, et puissions-nous mettre de côté tous les obstacles soit dans la famille, soit dans l'église, soit dans la conférence ! Nous sommes maintenant répandus dans presque toutes les parties du monde par mil-

liers et par dizaines de milliers. Si, d'un commun accord, inspirés par la grandeur de l'œuvre qui est devant nous, nous demandons à Dieu la plénitude de son Esprit et nous mettons à l'œuvre de toutes nos forces, nous pouvons être certains que l'œuvre du rassemblement du peuple de Dieu de toutes les nations sera terminée et que bientôt aussi nous verrons ce jour radieux où les anges et les hommes, transformés par le même Esprit en la glorieuse image de Dieu, monteront vers les cieux à la rencontre de leur Seigneur, et entreront dans la ville du grand Roi pour y contempler la gloire du Père. Le plan de Dieu, fondé avant la création, s'achèvera ainsi d'une façon triomphante, et nous pourrons passer les siècles infinis de l'éternité, ne formant qu'une famille, ayant pour frère aîné Jésus-Christ, notre Rédempteur et notre Roi.

La pluie de la première et de la dernière saison

W.-W. PRESCOTT

Mercredi, 19 décembre

DE quel intérêt tout spécial et actuel sont, pour le peuple de Dieu de nos jours, les promesses suivantes transmises par le prophète Joël :

« Et vous, enfants de Sion, égayez-vous et vous réjouissez en l'Eternel votre Dieu, car il vous donnera la pluie selon sa justice, même il répandra sur vous la pluie de la première et de la dernière saison comme auparavant. Et les aires seront remplies de froment et les cuves regorgeront de vin excellent et d'huile. Ainsi je vous rendrai les fruits des années que la sauterelle, le grillon, le vermisseau et le hanneton, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous, avaient broutés. Vous aurez donc en abondance de quoi manger et être rassasiés, et vous louerez le nom de l'Eternel, votre Dieu, qui vous aura fait des choses merveilleuses ; ainsi mon peuple ne sera plus jamais confus. Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, que je suis l'Eternel votre Dieu et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus jamais confus.

Et il arrivera après ces choses que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos

filis et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens auront des visions. Et même en ces jours-là je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et je ferai des miracles dans les cieus et sur la terre, du sang et du feu et des colonnes de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang avant que le jour grand et terrible de l'Eternel vienne. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé, car le Salut sera dans la montagne de Sion et à Jérusalem comme l'Eternel l'a dit et dans les restes que l'Eternel aura appelés. »

Cette prophétie si remarquable nous annonce le don du Saint-Esprit sous l'image de la pluie de la première et de la dernière saison, ainsi que les résultats de la présence bienfaisante de notre Seigneur.

La promesse des compensations pour les pertes causées par tant d'insectes destructeurs et les abondantes récoltes décrites, sont la forme sous laquelle l'assurance nous est donnée que toute influence contraire sera tenue en échec et qu'une riche moisson spirituelle mûrira à la suite de ce don spécial du Saint-Esprit.

Cette prophétie, en ce qui concerne la pluie de la première saison, a été accomplie lors de la Pentecôte chrétienne et de l'œuvre des apôtres. Cette histoire vaut la peine d'être étudiée de nouveau. Au sujet de la Pentecôte, nous lisons :

« Ils étaient tous d'un commun accord dans le même lieu. Alors il se fit tout à coup un bruit qui venait du ciel comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme du feu et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit; et ils commencèrent à parler des langues étrangères selon que l'Esprit les faisait parler... Ils étaient tous étonnés (ceux de toutes nations qui les entendaient) et ne savaient que penser, se disant les uns aux autres : Que veut dire ceci? Et les autres, se moquant, disaient : C'est qu'ils sont pleins de vin doux. Mais Pierre se présentant avec les onze, éleva sa voix et leur dit : Hommes juifs et vous tous qui habitez à Jérusalem, sachez ceci et écoutez avec attention mes paroles : Ces gens-ci ne sont point ivres comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour. Mais c'est ici ce qui a été prédit par le prophète Joël... »

Après avoir cité la prophétie à laquelle il

se référait, l'apôtre Pierre démontre par les Ecritures, d'une manière simple et directe que la résurrection de Jésus de Nazareth en était l'accomplissement.

Cependant les arguments des apôtres, quoique clairs et convaincants n'auraient pu renverser les préjugés des Juifs qui avaient résisté à tant d'évidence. Mais le Saint-Esprit, par sa divine puissance, fit pénétrer ces arguments dans les cœurs, de sorte qu'ils étaient comme les flèches aiguës du Tout-Puissant, leur faisant sentir leur terrible culpabilité en rejetant et en crucifiant le Seigneur de gloire. « Ayant entendu ces choses, ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes, frères, que ferons-nous? Et Pierre leur dit : Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir la rémission des péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit... Ceux donc qui reçurent de bon cœur la parole furent baptisés et il y eut environ trois mille personnes qui furent ajoutées ce jour-là à l'Eglise. »

C'est ainsi que sous l'abondante rosée de l'Esprit divin, la semence prit racine et poussa vigoureusement. Depuis ce moment, ces témoignages continuèrent à se multiplier sous le ministère des apôtres qui étaient remplis du Saint-Esprit.

Après la guérison du paralytique qui était couché à la porte du temple, Pierre prêcha de nouveau au peuple, et comme résultat de ses exhortations, plusieurs de ceux qui entendirent la parole crurent, et le nombre de ceux-ci fut d'environ cinq mille.

Le nombre des convertis à la foi fut bientôt appelé « la multitude de ceux qui croient » et le récit constate « que les apôtres rendaient témoignage, avec beaucoup de force, de la résurrection du Seigneur Jésus et qu'une grande grâce était sur eux tous. »

Un peu plus tard, nous apprenons « que la Parole de Dieu se répandait, que le nombre des disciples se multipliait fort à Jérusalem et que beaucoup de sacrificateurs obéissaient à la foi. » L'œuvre continua donc après le martyre d'Etienne et la conversion de Saul. Les disciples, selon la prophétie de Jésus, qu'ils recevraient le Saint-Esprit, devinrent les témoins de cette vérité non seulement à Jérusalem, mais dans toute la Judée, la Samarie et sur la terre entière.

Tels furent les glorieux résultats de la pluie de la première saison. De simples arguments dans la bouche de gens « sans lettres et obscurs » portèrent la conviction dans les

cœurs de ceux qui avaient été pleins de préventions. Sans les facilités des temps modernes, une poignée d'hommes, sortis pour la plupart du commun peuple — mais remplis du Saint-Esprit — porte le message du Sauveur ressuscité au monde entier pendant une génération, de sorte que l'apôtre Paul pouvait écrire aux Colossiens au sujet de « l'espérance de l'Evangile que vous avez entendu, lequel a été prêché à toutes les créatures qui sont sous le ciel » !

Au point de vue de son influence sur l'accroissement du royaume de Dieu sur la terre, ce fut sans doute, d'Adam à Christ, la période la plus remarquable. Ces jours ont été les jours du ciel sur la terre, jours de lumière, de puissance et de bénédictions pour l'Eglise.

Dix-neuf cents ans environ se sont écoulés depuis la pluie de la première saison commencée par l'expérience du jour de Pentecôte. La grande apostasie, le moyen-âge et la réformation du XVI^{me} siècle ont rempli les pages de l'histoire. Enfin, le grand mouvement adventiste, selon ce qui avait été prédit, a attiré l'attention du monde pendant cette génération. C'est à la fin de cette proclamation que les trois messagers divins du XIV^{me} chapitre de la Révélation sont rejoints par un autre ange descendant du ciel et ayant un grand pouvoir. L'œuvre de cet ange dont la voix s'élève avec force arrive à point nommé pour s'ajouter à celle du message du troisième ange. « ...Et la terre fut éclairée de sa gloire... » C'est ainsi que nous est prédite une œuvre d'une grande puissance qui s'étendra à travers le monde entier, et c'est alors que la pluie de la dernière saison nous sera donnée.

Le mouvement adventiste de 1840-44 a été une glorieuse manifestation du pouvoir divin. Le message du premier ange a été transmis à chaque station missionnaire du monde, et, dans quelques contrées, s'éveilla le plus grand intérêt religieux qui puisse être mentionné depuis la réformation du XVI^{me} siècle. Mais tout ceci sera infiniment surpassé par le mouvement qui suivra l'avertissement du troisième ange. Cette œuvre sera semblable à celle de Pentecôte. De même que la première pluie a été donnée par l'effusion du Saint-Esprit aux premiers temps de l'Evangile pour faire germer la précieuse semence, ainsi la pluie de la dernière saison sera donnée à sa fin pour faire mûrir la moisson. « Car nous connaissons l'Eternel, et nous continuerons toujours à le connaître; son lever se prépare comme celui de l'aurore, et il viendra à nous comme la

pluie, comme la pluie de l'arrière saison, qui arrose la terre. »

Et ces dernières manifestations ne seront pas moindres que celles du commencement. Si la première partie de la prophétie s'est accomplie, la deuxième partie s'accomplira aussi, soit la pluie de la dernière saison. Alors viendront les « temps du rafraîchissement » dont parlait l'apôtre Pierre lorsqu'il disait : « Amendez-vous donc et vous convertissez, afin que vos péchés soient effacés quand les temps du rafraîchissement seront venus de la part du Seigneur et qu'il enverra Jésus. »

« Des serviteurs de Dieu, le visage brillant d'une sainte consécration se hâteront d'aller de lieu en lieu proclamer le message céleste. Des milliers de voix feront retentir l'avertissement à travers toute la terre. Il se fera des miracles, les malades seront guéris et des signes merveilleux accompagneront les croyants.

« Mais, d'un autre côté, Satan aussi sera à l'œuvre, faisant de faux miracles, réussissant même à faire descendre du feu du ciel à la vue des hommes. Les habitants de la terre seront ainsi amenés à prendre leurs positions respectives.

« Le message se transmettra, non pas tant par des arguments, que par la profonde conviction que l'Esprit de Dieu fera naître dans les cœurs. Car, les arguments ont été présentés, la semence répandue — elle doit maintenant croître et porter des fruits. Les publications distribuées par les ouvriers missionnaires ont exercé leur influence, et pourtant plusieurs qui s'étaient sentis attirés ont été détournés de la pleine vérité et d'une stricte obéissance. « A présent, les rayons de lumière pénètrent partout; la vérité se montre dans toute sa clarté et les vrais enfants de Dieu rompent les liens qui les retenaient. Les relations de parenté et d'église sont impuissantes à les arrêter. La vérité leur est plus précieuse que toute autre chose. Malgré tous les agents qui se liguent contre cette vérité, un grand nombre de fidèles prennent rang aux côtés du Seigneur » (*Grande Controverse*, pp. 610-612).

Voilà des années que nous sommes dans le temps d'appel de ce message : c'est-à-dire que nous sommes depuis plusieurs années dans le temps de la pluie de la dernière saison. Nous devons par conséquent faire souvenir de cette parole du Seigneur : « Demandez de la pluie à l'Eternel, au temps de la pluie de l'arrière saison, et l'Eternel fera des éclairs et il vous donnera une pluie

abondante, et à chacun de l'herbe dans son champ. » Nous voyons déjà des indices de la réalisation de cette promesse et une œuvre de préparation a été faite qui ouvrira la route à son parfait accomplissement. Que chacun de nous cherche donc le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver, allant à lui avec repentance et une humble confession, afin que la pluie de la dernière saison puisse se répandre sur nous, et que cette grande œuvre se termine au temps marqué.

Finances spirituelles

I.-H. EVANS

Jeudi, 20 décembre

I

« CELUI qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète, recevra une récompense de prophète; et qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste. Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense. » Dans ces paroles, Jésus nous enseigne comment notre Père céleste considère les services que nous rendons. « Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »

Christ s'identifie ainsi avec ses messagers et il donne à ceux qui les reçoivent la même bénédiction qu'à ces premiers : « Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète; et qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste. »

Est-il possible d'exprimer d'une manière plus forte le fait que Dieu prend note de tous les actes de bonté que nous accomplissons en son nom? Celui qui recevra un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète. Celui qui aura donné à boire, ne fût-ce qu'un verre d'eau froide, à un de ces petits parce qu'il est disciple de Christ, ne perdra point sa récompense.

Donner un verre d'eau froide à un voyageur fatigué parce qu'il est disciple de Christ, semble le plus petit acte de bonté que l'on puisse accomplir; mais il n'échappe pas à

l'attention du Seigneur. Pensez-vous que celui qui remarque ces petits détails perdra de vue les dévouements et les sacrifices de ses enfants en faveur de sa cause?

Si nous lisons attentivement la Parole de Dieu, nous y trouvons des exemples de deux catégories de personnes. Les uns vivent pour eux-mêmes et ne connaissent que leurs besoins et leurs désirs. Les autres s'oublient eux-mêmes et leurs besoins pour se consacrer à leurs semblables.

Reportez votre pensée sur quelques-uns de ces hommes qui ne vivaient que pour eux-mêmes : Caïn, qui dans un accès de jalousie tua son frère; Esaü, qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles; Balaam, qui aurait maudit le peuple de Dieu pour l'or des Moabites; et Judas, qui trahit son Seigneur pour quelques pièces d'argent.

Quel contraste avec ces caractères, que la vie de ces nobles cœurs qui s'appellèrent : Noé, Abraham, Moïse, David, Daniel, Paul, et d'une foule d'autres qui consentirent à abandonner toutes leurs ambitions terrestres pour plaire à Dieu!

C'est presque en frissonnant que nous mentionnons les noms de personnes qui ont passé leur vie sans but plus élevé que d'acquiescer des richesses ou des honneurs. Ceux qui vivent pour ces choses-là grandissent dans le mal jusqu'au point où leur vie devient un danger pour ceux qui aiment Dieu et une cause de chagrin et de terreur pour ceux qu'ils devraient aimer.

Mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui suivent leur Maître. Partout, par son exemple comme par ses paroles, le Seigneur nous a montré que nous ne devons pas vivre pour nous-mêmes ou pour gagner de l'argent; mais que notre vie doit se dépenser en actes de bienveillance. Quelqu'un veut-il lire Matthieu 25 : 31-46 y compris?... Nous voyons ici, clairement, que tout ce que nous faisons pour autrui au nom de Christ, nous le faisons à lui-même. « J'ai eu faim, dit-il, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous m'êtes venu voir. » Par conséquent, tout le bien que nous faisons à notre prochain au nom du Seigneur,

Christ le considère comme étant fait à lui-même.

Ne voyez-vous donc pas que Dieu ajoute une grande valeur au bien que nous faisons en son nom? « Qu'est-ce qu'aimer? a dit quelqu'un. Est-ce faire la volonté de Dieu ou seulement la subir? Je dois me plonger dans les eaux profondes de la miséricorde et de la bienfaisance, m'arracher à moi-même et prodiguer ma vie pour le bien d'autrui. »

Qui comprendra jamais toute la grandeur du privilège qui consiste à être ouvriers avec Dieu pour le salut des âmes? Et cependant, selon le plan de Dieu, toute personne qui naît dans le royaume de grâce peut devenir un gagnant d'âmes. Il est vrai que nous ne pouvons pas tous aller dans les pays lointains, ni gagner des âmes pour Christ d'une manière publique; mais il y a d'autres manières d'arracher des âmes au péché. La plus puissante influence qui puisse s'exercer sur les cœurs, c'est celle d'une vie pieuse et sainte.

Nous pouvons aussi travailler avec Dieu en lui consacrant nos enfants et en les élevant pour son service. Pourquoi tous les enfants des adventistes du septième jour ne seraient-ils pas consacrés à l'extension du message du troisième ange? Un peuple qui croit être arrivé aux dernières heures du temps de grâce et qui se croit chargé de donner au monde un message palpitant et solennel, ne devrait-il pas donner ses fils et ses filles? Est-ce faire un sacrifice trop grand que de donner tout ce que nous avons pour faire avancer le règne de Dieu sur la terre? Et en lui donnant nos enfants, n'est-ce pas encore une manière d'être ouvriers avec Dieu? Est-ce exagérer que d'espérer voir dans un prochain avenir notre globe enveloppé d'une armée de jeunes hommes et de jeunes femmes annonçant le prochain retour du Seigneur?

Le temps n'est-il pas venu où les jeunes gens doivent se lever, endosser l'armure et porter la bonne guerre dans les pays éloignés? Nos vieux soldats, éprouvés et fidèles, tombent à leurs postes les uns après les autres. Presque chaque nation de notre globe renferme les restes de quelque pionnier du troisième message. Ces lieux consacrés par le dévouement de vies précieuses, ne de-

vraient-ils pas inspirer une vaillante jeunesse à entrer dans la lice, et à porter le triomphe jusque sous les murs de l'ennemi?

Le moment n'est-il pas venu pour ce peuple de se lever et de dire: « Montons hardiment et possédons ce pays-là? » Ne semble-t-il pas, d'après tout ce que nous entendons et voyons, que le pays de Canaan est tout près de nous? Le souper des noces de l'Agneau est prêt. Seuls les invités retardataires l'empêchent de commencer.

Les nations de la terre se préparent pour la grande bataille finale; ne serions-nous pas prêts pour cet ordre de notre Maître bien-aimé: « Va dans les chemins et le long des haies, et presse d'entrer ceux que tu trouveras, afin que ma maison soit remplie? » Devant une œuvre si grandiose, faut-il s'étonner si l'esprit de Dieu travaille partout sur les cœurs? C'est véritablement l'heure où Dieu réveille son peuple pour le préparer à terminer promptement son œuvre.

II

Mais en même temps que nous voyons s'augmenter rapidement l'armée des ouvriers, nous verrons s'augmenter aussi les fonds nécessaires à cette œuvre.

En préparant les ouvriers, Dieu n'oublie pas de procurer les moyens pécuniaires. Les premiers n'excéderont pas longtemps les seconds. Les agents célestes qui mettent au cœur des élèves de nos écoles le désir d'aller prêcher au-delà des mers, feront en même temps sentir au peuple de Dieu la nécessité de donner de l'argent pour les entretenir.

Déjà un puissant réveil semble se produire parmi nous en vue de fournir les fonds nécessaires à l'extension rapide du troisième message dans tous les pays. Voyez quelle augmentation extraordinaire dans les dîmes en une seule année! Les dîmes de 1905, pour toute la dénomination, dépassent celles de 1904 de 831,000 francs. Voilà une augmentation énorme pour une année. La somme totale des dîmes de 1905 s'élève à 4,290,000 francs. Si l'augmentation devait continuer à ce même taux pendant l'année 1906, les dîmes dépasseraient les cinq millions.

Non seulement nos frères ont augmenté leurs dîmes, mais les conférences ont puisé d'une main généreuse dans leurs dîmes pour

aider aux champs étrangers. Pendant cette année, les conférences ont ainsi prélevé sur leurs dîmes la somme de 488,465 francs. Jusqu'à maintenant, on n'avait pas vu un pareil esprit de libéralité de la part de nos grandes conférences en faveur de l'œuvre dans d'autres pays. C'est vraiment merveilleux de voir comment Dieu travaille à l'extension du message.

A part les dîmes, les offrandes pour les missions lointaines en 1905 ont été les plus fortes que nous ayons vues. A tout prendre, 1905 détient le record comme progrès missionnaires dans l'histoire de notre œuvre.

En prenant part aux offrandes hebdomadaires pour les missions, chaque frère ou sœur peut aider à l'extension du message. Une petite offrande de cinquante centimes par semaine, de la part de chaque membre, représente une grande somme pour l'œuvre missionnaire. Ne semble-t-il pas que nous pourrions donner 26 francs par année pour porter l'Evangile en d'autres pays, si nous nous y mettions de tout notre cœur? Cela représenterait la forte somme, seulement pour nos frères, aux Etats-Unis, de 1,560,000 francs.

Les collectes faites pour l'avancement de la cause de la vérité constituent une des phases les plus intéressantes de l'œuvre de Dieu. Elles ne sont pas une charge; elles ne sont pas une taxe; et ce devrait être un grand privilège pour nous d'y contribuer libéralement. Dieu devrait être notre associé dans tout ce que nous faisons. Nous devons non seulement l'aimer, le prier et observer le Sabbat, mais aussi payer honnêtement notre dîme, et faire nos offrandes pour l'avancement de sa vérité. Dieu devrait avoir une partie de chaque franc qui nous tombe entre les mains. De cette façon nous pouvons demander sa précieuse bénédiction sur notre travail, afin que la prospérité lui soit acquise et que nous ayons davantage à donner pour sa cause.

Nos frères de pays éloignés travaillent de leur mieux pour envoyer le message dans d'autres pays. Nous recevons d'un champ missionnaire cette parole encourageante : « Nos garçons sont décidés à aider à porter l'Evangile. Quand ils n'ont pas d'argent, ils se passent d'un repas le jour du Sabbat et

nous demandent d'en mettre le prix dans la tire-lire des missions. » L'autre jour, nous avons reçu d'un des champs les plus nécessiteux un don en faveur d'un autre champ également dans le besoin. Cette même semaine, nous avons reçu en faveur du Pacific Press incendié une somme de 185 fr. envoyée du sud de l'Afrique et une autre de 50 fr. envoyée de l'Afrique occidentale par un ouvrier solitaire et sa femme.

Quand le fonds de 500,000 fr. a été lancé, l'argent venait si vite que les employés du bureau avaient à peine le temps de faire les encaissements, et, à la grande surprise de tous, la somme ne s'arrêta pas à 500,000 francs, mais elle fit un saut jusqu'à 575,000 fr.

Ces choses font penser aux jours où Moïse construisait le tabernacle dans le désert. Le peuple apporta tant de dons, que Moïse fut obligé d'arrêter leur libéralité. « On empêcha le peuple de plus rien offrir; car, de tout ce qu'il fallait, ils avaient suffisamment pour faire tout l'ouvrage, tellement qu'il y en avait de reste. »

Ne sont-ce pas ici les jours que nous attendions? Ne sont-ce pas là les expériences qui doivent marquer que la pluie de la dernière saison tire à sa fin? Ne sommes-nous pas sur le seuil des jours de libéralité apostoliques, quand hommes et femmes vendaient toutes leurs possessions terrestres et les donnaient pour la cause de Dieu?

Ces signes sont encourageants. L'esprit de libéralité est un bon thermomètre de la condition de l'Eglise militante. A considérer le passé, les jours de la Pentecôte ne semblent pas éloignés. Prions chaque jour pour qu'ils se hâtent.

Cette dénomination ne devrait-elle pas adopter le cri de guerre suivant : « Cinq millions de francs par an pour sauver des âmes en tout pays? » Est-ce trop faire pour répandre la glorieuse nouvelle du prochain retour du Sauveur? Pour que nos 80,000 membres dispersés à travers le monde réunissent une somme annuelle de cinq millions (à part la dîme), il faudrait que chaque membre donnât fr. 62.50; cela est-il possible? Nous le croyons. Peut-être pas cette année, ni la suivante; mais bientôt notre dénomination pourra donner chaque année aux champs nouveaux la grosse somme de cinq

millions de francs. Travaillons et prions pour atteindre ce beau résultat de l'Esprit de sacrifice dans l'œuvre missionnaire. Ainsi soit-il!

Le Saint-Esprit à l'œuvre dans les champs missionnaires

W.-A. SPICER

Vendredi, 21 décembre

DANS toutes les parties du monde, il est visible que Dieu agit avec une grande puissance par son Saint-Esprit.

Le comité des missions a parfois le sentiment que ses fonds ne permettent pas d'envoyer tel missionnaire; mais la Providence ne peut admettre de délai. Il y a une main à l'œuvre qui n'est pas celle de l'homme. L'argent peut faire défaut; mais au moment opportun, le Seigneur touche le cœur des membres d'une certaine conférence à verser le surplus de ses dîmes en faveur d'un champ nécessaire, ou quelqu'un fait un don important, et l'on peut aller de l'avant. Les cœurs sont touchés en constatant les victoires de la vérité, et le progrès de l'œuvre est si rapide que l'on a peine à le suivre. C'est merveilleux. C'est le Seigneur qui termine son œuvre et qui l'abrège dans la justice.

Il n'est pas étonnant que le monde commence à constater que le mouvement adventiste embrasse le monde entier. Dans la vision relatée dans le quatorzième chapitre de l'Apocalypse, l'apôtre Jean a vu le message annonçant l'heure du jugement se porter rapidement à toute nation, à toute langue et à tout peuple. Ce que Jean a vu en vision, nous le voyons s'accomplir aujourd'hui sous nos yeux. D'autres le virent aussi. Ils constatent sa course universelle et ses progrès rapides. C'est ce qu'exprimait récemment un journal religieux des plus répandus en Amérique :

« Le but de ce mouvement, disait-il, est de parcourir le monde entier; en dépit de sa petite quantité numérique, la dénomination adventiste a des missionnaires dans tous les pays du globe. »

La proclamation de la prochaine venue du Seigneur prend vraiment la forme d'un grand réveil parcourant tous les continents. Dans une des exhortations de l'Esprit de prophétie adressées à la Conférence générale de Washington, il nous a été dit que le mes-

sage devait entourer le monde comme d'une ceinture. Dieu soit loué; cela s'accomplit. Dans le Nouveau-Monde, nos bornes partent de l'Alaska et de l'Islande et s'en vont jusqu'à Punta-Arenas, la ville la plus près du pôle sud, située sur le détroit de Magellan, et dans l'Ancien-Monde, de Hammerfest, la ville la plus près du pôle nord, jusqu'à la ville du Cap et les détroits Malaisie. Il y a bien des vides à remplir, mais le cordon de notre activité missionnaire entoure déjà le monde et nous savons que la lumière du message doit submerger le monde jusqu'à ce que, comme une mer de gloire, il se soit répandu d'un pôle à l'autre.

Les progrès du message du troisième ange marquent eux-mêmes leurs lignes sur la mappemonde. Jetez un coup d'œil sur la carte et vous verrez que nous avons une ligne arctique entourant le pôle nord, passant de l'Alaska à l'Islande et à nos missions septentrionales scandinaves et de la Sibérie. Notre ligne antarctique missionnaire se tire de Punta-Arenas près du Cap Horn à la ville du Cap, jusqu'aux régions habitables de l'extrême sud de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Une ceinture de missions passant par les tropiques de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique du Sud et des îles de l'Océan forme la ligne équatoriale de nos efforts missionnaires. Jamais peuple ni dénomination n'a été appelé à user de plus d'urgence et à consacrer autant de ressources tant humaines que pécuniaires pour accomplir l'œuvre qui lui a été confiée.

L'ESPRIT A PRÉPARÉ LA VOIE

Dieu a ouvert par son Saint-Esprit la voie pour que l'œuvre s'accomplisse rapidement de nos jours. C'est en 1844 que l'heure du jugement a sonné.

« Si tous ceux qui ont pris une part active à l'œuvre de 1844 avaient accepté et proclamé le message du troisième ange dans la puissance du Saint-Esprit, lit-on dans la *Grande Controverse*, le Seigneur aurait agi d'une manière extraordinaire dans leurs efforts. Un océan de lumière se serait répandu sur le monde entier. Il y a des années que ses habitants eussent été avertis, l'œuvre serait achevée, et Jésus aurait recueilli les siens. »

L'histoire missionnaire nous apprend qu'à cette époque même, en Afrique, dans les Indes, en Chine, à vrai dire, dans le monde entier, une œuvre extraordinaire placée sous la direction divine était sur le point de s'accomplir et se serait accomplie rapidement

si seulement les croyants adventistes avaient accepté le message du troisième ange après le désappointement de 1844. A ce moment-là, non-seulement l'œuvre de Dieu passait par une crise, mais aussi toute la politique des nations.

De même que des gens bien éloignés les uns des autres avaient embrassé la nouvelle de la venue du Seigneur, ici et là des personnes sondant les Écritures se mirent à observer le Sabbat. L'été dernier, au camp-meeting allemand, se trouvait un vieux frère bavarois dont le cœur débordait de reconnaissance. Dans sa jeunesse, il avait entendu, dans le milieu catholique qu'est la Bavière, le message de 1844. Peu d'années après, il observait le Sabbat, ignorant qu'il n'était pas le seul. Il a maintenant trouvé des frères de la même foi, et il en était à son premier camp-meeting. Son visage rayonnait de satisfaction en écoutant attentivement chaque parole prononcée par le prédicateur, duquel il s'était placé aussi près que possible pour qu'aucune parole ne lui échappât.

Lorsque le frère Armstrong commença des réunions dans l'île de Ceylon, il apprit qu'il y avait des chrétiens dans la région qui observaient le Sabbat. Il leur fit savoir que lui aussi le gardait. Une délégation qui lui fut envoyée à Colombo fut étonnée d'apprendre que réellement il observait le Sabbat et qu'en outre il y en avait un grand nombre d'autres dans diverses parties du monde. Mais, dirent-ils, comment êtes-vous arrivés à observer le Sabbat ? Lorsqu'on leur eut posé la même question, ils déclarèrent qu'en 1844 un vieil instituteur tamile avait été conduit à sonder les Écritures relativement à l'observation du Sabbat ; qu'il s'était mis à le garder, amenant dans les mêmes vues la dénomination à laquelle il appartenait.

Ces incidents et d'autres bien connus démontrent qu'en ces temps-là l'Esprit de Dieu avait préparé la voie à la réforme relative à l'observation du Sabbat. Mais la grande majorité de ceux qui avaient pris part au mouvement de 1844 se détournèrent du message du troisième ange, et par conséquent la dernière phase de l'œuvre du peuple de Dieu fut réduite à recommencer par un petit noyau.

Aujourd'hui, ce noyau a atteint de grandes dimensions et une crise surgit à nouveau. Tout annonce la fin prochaine de l'histoire du monde. Le message se fait entendre avec une rapidité qui ne s'est encore jamais vue. C'est ce que le monde constate. Assurément,

le Seigneur manifeste sa puissance aux yeux de toutes les nations et les extrémités de la terre vont être témoins du salut de notre Dieu.

UNE ŒUVRE PUISSANTE EN EUROPE

Au début, l'œuvre avançait péniblement et lentement en Europe ; mais aujourd'hui les fruits sont abondants. Si, il y a quelque quinze ou vingt ans, on nous avait dit que des centaines de catholiques accepteraient la vérité en une année, nous aurions dit : « Cela sera lors de la pluie de la dernière saison, lorsque le message se fera entendre avec puissance. » L'année dernière, en Europe seulement, les frères estiment que quatre cents catholiques environ ont accepté la vérité. Ce n'est là autre chose que le message proclamé « d'une voix forte » qui est le rafraîchissement attendu. Le consolateur est venu.

Aucune loi ne peut enrayer les progrès du message. Il pénètre là où la prédication de l'Évangile est interdite. Où le baptême administré en public entraînerait l'emprisonnement des croyants, il se fait en secret. On nous apprend qu'en Russie un contingent d'agents de police, envoyés pour mettre en arrêt un groupe de frères et de sœurs assistant à un baptême, devinrent spectateurs intéressés de la cérémonie et protégèrent le prédicateur contre l'attaque de gens qui avaient pris la détermination de le tuer si le baptême avait lieu. On nous apprend aussi qu'en Roumanie un agent de police, envoyé pour épier le prédicateur et le surprendre dans quelque déclaration, est aujourd'hui membre baptisé de l'église, ayant été converti par ce qu'il avait entendu.

L'année dernière, le message a également pénétré au sein de cours royales et impériales et y a fait le sujet des conversations. On nous parle d'une âme simple dans la catholique Espagne venant à nos frères et leur demandant : « Est-ce qu'on annonce Jésus dans cette maison ? » Une autre personne du même pays, qui est maintenant dans la vérité, s'exprima ainsi lorsqu'elle entendit parler de la vérité pour la première fois :

« C'est ce que mon père attendait. Il m'a dit qu'un jour on nous annoncerait quelque chose qui nous ferait du bien et qui nous serait une puissance à salut. Il soupirait après ce temps-là, mais il est mort sans le voir, déclarant que cela arriverait certainement. Je suis assurée que ce que vous nous annoncez est ce que mon père attendait. »

Frères et sœurs, ne nous a-t-il pas été dit par l'Esprit de prophétie que parmi les pays où règne l'obscurité spirituelle il y a des âmes qui prient, auxquelles le Seigneur envoie quelques rayons de lumière pour les encourager à persévérer jusqu'à ce que nous parvenions à eux ? Assurément le Seigneur désire que nous nous hâtions. Il y a actuellement un petit groupe de personnes baptisées à Lisbonne, comme prémices des efforts de nos missionnaires au Portugal. Deux des frères nouvellement baptisés vont commencer à colporter. En Europe, plus de deux mille personnes acceptent la vérité en une année. En Angleterre, ces trois dernières années, notre nombre s'est accru autant que pendant les vingt-trois ans qui ont précédé. La Scandinavie suffit à elle-même et n'a plus besoin du secours de l'Amérique. En outre, elle a fondé une mission chez les Lapons et les peuples du Nord et a constitué un fonds pour une mission en Abyssinie, l'Ethiopie ancienne. Ses missionnaires se préparent à se rendre dans ce pays où l'on a observé le Sabbat durant des siècles après Jésus-Christ, et dont les habitants déclarent encore que c'est le jour qu'il faut sanctifier.

On nous apprend que notre journal publié en Islande se tire à près de 4000 exemplaires, tirage que n'atteint aucune feuille religieuse ou politique de l'île. Vraiment, le Saint-Esprit agit d'une manière extraordinaire en Europe.

LE PROGRÈS DE L'ŒUVRE EN AFRIQUE

Dans ce continent, nos frères des colonies ont fondé une mission parmi les Kafres occupant la province orientale de la Colonie du Cap. Il y avait longtemps que cette tribu nous adressait ses appels. Nos frères allemands viennent d'établir une nouvelle et troisième station, dans l'Afrique orientale allemande. Frère Enns qui en a la direction écrit ce qui suit :

« Le travail surabonde. Cent élèves fréquentent l'école... Trente autres jeunes personnes ont demandé de venir, mais nous n'avons pas de place pour les recevoir. Nous devrons bientôt agrandir nos bâtiments. Les postulants nous supplient de les laisser entrer. Aujourd'hui l'un d'eux a insisté, jusqu'à ce que je n'ai plus pu résister. Les garçons sont intelligents et s'en tirent très bien dans leurs études. La plupart sont les fils de chefs qui succéderont à leurs pères. »

Nos frères d'Angleterre ont envoyé deux missionnaires pour fonder notre première mission dans l'Uganda. Les jeunes Africains

de nos écoles demandent au Seigneur de leur aider à apprendre rapidement. La manière dont le Seigneur répond à leur prière nous donne de grandes espérances pour le contingent noir. Un jeune homme de l'école de Solusi écrivait à frère Hyatt :

« Mon peuple là-bas dans le Zouloulund est dans les ténèbres. Je ne puis être tranquille ni le jour ni la nuit. Il me tarde de porter la vérité à mon peuple. Je vous assure que le temps est court. Je vous demande d'envoyer du secours à mon peuple. Je désire y aller et consacrer ma vie pour mon peuple. »

Nous avons enfin réussi à nous établir dans la Sierra Leone, sur la côté occidentale de l'Afrique, que nos ouvriers ont dû fuir plusieurs fois. Cette année, notre mission d'Algérie annonçait que quatre ou cinq personnes avaient commencé d'observer le Sabbat, les premiers fruits après une année de travail. Les petites lumières représentant nos missions brillent avec toujours plus d'éclat dans les parties les plus ténébreuses de l'Afrique. Or, nous savons que les anges se réjouissent à la vue de ces flambeaux allumés dans l'obscurité. Prions Dieu qu'il nous aide à faire davantage et à travailler plus rapidement.

LA PUISSANCE QUI PEUT SOULEVER L'ASIE

L'Asie, qui comprend la moitié de la population du monde, est témoin de la nouvelle puissance avec laquelle le Saint-Esprit agit par le message du troisième ange. Le docteur George, écrivant concernant de nouveaux baptêmes qui ont eu lieu, ajoute :

« L'esprit de réveil s'accroît. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre en Turquie. Dieu veuille que rien ne vienne y mettre obstacle. »

La nouvelle nous vient de Syrie que la vérité a pris pied dans la vallée de l'Euphrate. Les Assyriens, un restant de l'ancien peuple de ce nom, sont maintenant représentés par sept ou huit observateurs du Sabbat.

Nous sommes entrés dans de nouveaux territoires de l'Inde et de la Birmanie, où de nouveaux peuples entendent la proclamation du message. Voici ce que frère Hansen nous écrivait récemment : Quelques missionnaires baptistes à l'œuvre dans les régions lointaines de la haute Birmanie, aux confins de la Chine et de Siam, ont trouvé des tribus toutes prêtes à recevoir l'Evangile. En recevant ces missionnaires, voici comment elles se sont exprimées :

« Votre arrivée n'est-elle pas un accomplissement des enseignements de nos traditions et de nos espérances? Nos traditions nous disent que Dieu est venu habiter au milieu des hommes, qu'il est monté au ciel et qu'il en reviendra. Outre cela, des étrangers devaient nous apporter la connaissance du vrai Dieu. Voici maintenant l'étranger qui est venu avec un message de salut. »

En moins d'une année, plus d'un millier furent baptisés. Remarquez que ces tribus attendaient d'être enseignées au sujet du Sauveur qui doit revenir. Le message qui annonce cette nouvelle est celui qu'il faut proclamer au monde. Nous devrions le porter partout. Le Saint-Esprit nous précède dans les régions les plus reculées du monde.

En Chine, les louanges de Dieu par rapport au message se font entendre dans un dialecte de plus. Cinq jeunes gens, représentants des Hakka qui occupent le Sud de la Chine, viennent d'être baptisés à Canton. Dans le territoire d'Amoy, la vérité se répand d'une manière extraordinaire. Qui est-ce qui ne sympathisera pas avec ce vieux chrétien chinois qui en allant écouter une prédication de frère Keh avait demandé au Seigneur que si on annonçait l'erreur, il ne comprît rien de ce qui serait dit, mais qu'au contraire il eût une idée très claire de ce que l'on enseignerait si le Sabbat était la vérité. Frère Keh parla d'une manière très claire sur la question du Sabbat, le vieillard saisit chaque point nettement et maintenant il se réjouit avec d'autres dans la vérité.

Nous avons eu beaucoup de joie en apprenant le succès des efforts de notre missionnaire chinois, frère Tan Hu. Mais il arriva qu'il fut appelé au milieu des siens alors que la peste régnait. Il prit la maladie et mourut. Nous nous demandions alors comment le Seigneur allait faire tourner cet événement à sa gloire, quand on avait tant besoin d'ouvriers en Chine. Mais frère Tan Hu était mort en exhortant son père et le reste de sa famille à obéir à la vérité. Peu de temps après, voici ce que frère Hankins nous écrivait :

« Le père de Tan Hu a commencé à observer le Sabbat. Le Sabbat après la mort de Tan Hu, son père se rendit au village où son fils avait gagné à la vérité une vingtaine de personnes qui se réunissaient le jour du Sabbat pour adorer Dieu. Là, le père, de son propre mouvement, reprit le travail qu'avait laissé son fils. »

Une nouvelle mission a été fondée à Honan située sur une ligne de chemin de fer.

Notre imprimerie y a été transférée. La vie de nos missionnaires a été menacée plus d'une fois dans le courant de l'année dernière, mais Dieu les a protégés.

Du Japon, de la Corée, de Singapore, des îles du Pacifique, de l'Océanie, il nous arrive des nouvelles encourageantes. Il n'y a pas à battre en retraite dans cette œuvre. Nos frères de l'Union de l'Océanie marchent vers les contrées populeuses des Indes orientales. Java a son représentant.

Aux Indes occidentales et dans l'Amérique centrale, où il y a trois mille observateurs du Sabbat pour nous seconder à terminer l'œuvre, une union de conférences a été fondée l'été dernier. Le Mexique où, pendant des années, l'œuvre a été très difficile et de peu de rapport annonce un changement. Le Seigneur est à l'œuvre dans les régions catholiques. Frère Tanner annonce baptême après baptême dans l'île d'Haïti. Il écrit : « Ce progrès parmi les catholiques est un sujet d'étonnement aux protestants qui n'ont jamais eu grand succès parmi les catholiques. » Des personnes sont venues le trouver pour lui demander d'où cela venait. La seule raison que l'on puisse donner, c'est que le message du troisième ange est la vérité de Dieu pour les derniers jours.

Nos frères de l'Amérique du Sud louent également le Seigneur de ce que son Esprit agit avec puissance parmi les catholiques. Lorsque la nouvelle du tremblement de terre de San Francisco fut reçue dans l'Amérique du Sud, la population en était consternée. Ils ont eu maintenant la visite d'un même désastre à Valparaiso. Le message de l'approche de la fin est accentué par des tremblements de terre et de terribles tempêtes. Le Seigneur avertit le monde. Le message d'espérance et de salut annonçant les événements qui vont se passer sur notre terre doit être porté avec rapidité. C'est à nous à le donner ainsi. L'achèvement de cette œuvre, si nous voulons y avoir une part, comprend le sacrifice de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons.

L'appel macédonien se fait entendre de toutes parts. Répondons-y par nos prières et par nos offrandes, à commencer par le don de nous-mêmes. Cette semaine de prières et d'offrandes en faveur des missions devrait produire une abondance de dons jamais réalisée jusqu'ici, car notre soumission à la volonté de Dieu et notre consécration devraient être des plus complètes et des plus déterminées. Des parents seront appelés à donner leurs enfants pour aller porter la vé-

rité dans de nouveaux champs. Des confessions et des établissements devront laisser partir de leurs employés dont ils ne peuvent se passer sans sacrifice. Dieu nous adresse ses appels. Personne ne peut considérer la manière extraordinaire dont le Seigneur travaille dans tout le champ missionnaire sans ressentir un repentir profond. Surveiller les progrès de l'œuvre, c'est être témoin du fait que Dieu hâte l'achèvement de ce travail de salut et que l'éternité approche.

Mais c'est là un fait réjouissant pour les croyants adventistes de tous pays. Il y a des cœurs disséminés sur toute la surface du globe pour lesquels cette précieuse espérance est un sujet de grande joie. Ils prient pour son accomplissement. Un jour de Sabbat, que je débarquais à Buenos-Aires après un voyage de plusieurs semaines sur mer, je me rendis directement à l'école du Sabbat qui avait lieu dans une des salles de notre mission au centre de la grande ville. La langue que j'entendis m'était étrangère, mais dans mon cœur j'en compris l'esprit. C'était celui du message du troisième ange. Nous passâmes ensuite en revue sur la carte le développement de l'œuvre missionnaire dans les divers pays, et l'on en constata les progrès rapides. Lorsque je fis remarquer que nous avions presque atteint le terme de notre pèlerinage, mon cœur fut ému de voir tout le petit auditoire verser des larmes de joie. Frères et sœurs, cette espérance est ce qu'il y a de plus cher aux pèlerins qui poursuivent leur route pour atteindre leur patrie céleste. Jamais le Seigneur ne désappointera ses enfants qui prononcent dans un grand nombre de langues cette dernière prière qu'il nous ait laissée dans l'Écriture : « Oui, Seigneur Jésus ! viens ! »

Christ est à la porte

M^{me} E.-G. WHITE

Sabbat, 22 décembre

(Jour des offrandes.)

Jésus reviendra. Avant de quitter ses disciples, il leur donna la promesse de son retour. Il leur dit : « Que vos cœurs ne se troublent point..., il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... Je m'en vais vous préparer le lieu : et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je re-

viendrai, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai vous y soyez aussi. »

Le jour et l'heure exactes de la venue de Christ n'ont pas été révélés. Le Sauveur dit à ses disciples que lui-même, il ne pouvait pas faire connaître l'heure de sa seconde venue. Mais il mentionna certains événements par lesquels ils pourraient savoir quand sa venue serait proche. « Il y aura des signes, dit-il, dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. » — « Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel. » — « Les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir, la mer et les flots faisant un grand bruit; les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arriveront sur la terre. »

« Et alors on verra venir le Fils de l'homme sur les nuées, avec une grande puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout. »

Les signes dans le soleil, la lune et les étoiles ont eu leur accomplissement. Depuis, les tremblements de terre, les tempêtes, les raz de marée, les pestes et les famines se sont multipliés. Les plus terribles destructions, par le feu et les flots, se suivent en une rapide succession. Les grands désastres qui ont lieu de semaine en semaine, nous donnent de sérieux avertissements, déclarant que la fin est proche, que quelque chose de grand, de décisif, aura nécessairement lieu bientôt.

Le temps de probation ne continuera pas beaucoup plus longtemps. Dieu retire maintenant sa main de la terre. Longtemps, il a parlé aux hommes par le moyen de son Saint-Esprit; mais ils n'ont pas écouté ses appels. Maintenant, il parle à son peuple et au monde par ses jugements. Le temps de ses jugements est un temps de miséricorde pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'apprendre ce qu'est la vérité. Le Seigneur en prend un tendre soin. Son cœur miséricordieux est touché; sa main est encore étendue pour sauver. Un grand nombre de ceux qui, dans ces derniers jours, auront entendu la vérité pour la première fois, seront admis dans la bergerie du salut.

Le Seigneur appelle ceux qui croient en lui. Ils ne doivent pas penser que leur œuvre est terminée, tant qu'ils ont la vie. Laissons-nous les signes de la fin s'accomplir, sans dire au monde ce qui arrivera sur la terre? Laissons-nous les hommes s'enfon-

cer dans les ténèbres, sans leur avoir présenté la nécessité d'une préparation pour rencontrer leur Seigneur ? Si nous ne faisons pas nous-mêmes notre devoir envers ceux qui nous entourent, le jour de Dieu viendra sur nous comme un voleur. La confusion remplira le monde et une grande terreur est près de venir sur l'humanité. La fin est très proche. Nous qui connaissons la vérité, nous devons nous préparer pour ce qui va fondre sur le monde comme un cataclysme.

Comme peuple, nous devons préparer le chemin du Seigneur, sous la direction du Saint-Esprit. L'Evangile doit être proclamé dans sa pureté. Le fleuve d'eau vive doit s'approfondir et s'élargir dans son cours. Dans les champs, au près et au loin, des hommes seront appelés à quitter la charrue, des occupations commerciales communes, et recevront leur éducation avec des hommes d'expérience. Ils apprendront à travailler avec efficacité, et ils proclameront la vérité avec puissance. Par la plus merveilleuse intervention de la providence, des montagnes de difficultés seront enlevées. Le message qui a une si grande signification pour les habitants de la terre sera entendu et compris. Les hommes connaîtront que c'est là la vérité. En avant et toujours en avant, l'œuvre progressera jusqu'à ce que toute la terre aura été avertie. Et alors viendra la fin.

Le jour de la venue de Christ sera un jour de jugement pour le monde. Quand la multitude des perdus ; quand ceux que Dieu a favorisés d'une grande lumière, mais qui l'ont rejetée ; quand ceux qui auraient pu être sauvés, s'ils eussent obéi à la loi de Dieu, mais qui refusèrent l'obéissance ; lorsque tous ceux-là verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, ils comprendront le grand sacrifice qui fut fait en leur faveur ; ils comprendront l'amour immense du Rédempteur, son incarnation, les gouttes de sueur de sang qu'il a répandues, les marques des clous dans ses mains, ses pieds et son côté percé ; alors ils demanderont à être cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau. Ils voient comme en réalité la condamnation de Christ ; ce cri revient à leurs oreilles : « Relâche-nous Barabbas ». Ils entendent la question : « Que ferai-je donc de Jésus ? » et la réponse : « *Crucifie-le, crucifie-le !* »

Le règne des apparences et de la feinte est passé. Le juste juge parle avec une force terrible lorsqu'il profère cette sentence : « Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus ».

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

« Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. » C'est ainsi qu'il leur souhaite la bienvenue pour les faire vivre ensuite dans une communion éternelle avec lui. Et, dans les demeures célestes, chaque voix répète en écho ces paroles de bienvenue : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Jésus vient, il vient sur les nuées avec une grande gloire. Une multitude d'anges resplendissants l'assistent. Il vient pour honorer et prendre à lui ceux qui l'ont aimé et qui ont gardé ses commandements. Il n'a oublié ni ses élus, ni sa promesse.

Les liens de famille seront renoués. Quand nous regardons à nos morts, pensons au jour de la résurrection, où, lorsque la trompette de Dieu sonnera, « les morts ressusciteront incorruptibles et nous serons changés ».

Ce temps est proche. Encore un peu de temps et nous verrons le Roi dans sa beauté. Encore un peu de temps, et il présentera ses fidèles, sans tache, en la présence de sa gloire, avec une grande joie.

Aucun langage humain ne peut décrire pleinement la récompense des justes. Ceux-là seulement qui l'obtiendront connaîtront sa grandeur. Là, le berger céleste conduit son troupeau aux sources d'eaux vives. L'arbre de vie rend son fruit chaque mois et les feuilles de cet arbre sont pour la guérison des nations. Il y a des sources intarissables claires comme le cristal ; sur leurs bords, des arbres doucement agités, projettent leur ombre sur les sentiers préparés pour les rachetés du Seigneur. Là, des plaines étendues s'élèvent en collines magnifiques, et les montagnes de Dieu dressent leurs sommets étagés. Dans ces plaines paisibles, sur les bords de ces sources d'eaux vives, le peuple de Dieu, si longtemps pèlerin et errant, trouvera une demeure. « Et mon peuple habitera dans une habitation paisible, dans des pavillons de sûreté, et dans un repos fort tranquille. »

« On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, de ravage ni de ruine dans

tes frontières; mais tu appelleras tes murailles Salut, et tes portes Louanges. »

« Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront, ils planteront des vignes, et ils en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront plus pour qu'un autre y habite; ils ne planteront plus pour qu'un autre en mange...; mes élus verront vieillir l'ouvrage de leurs mains. »

Là, il n'y aura plus de pleurs, ni de convois funèbres, on n'y entendra plus la voix des pleureuses.

« La mort ne sera plus, et il n'y aura plus,

ni deuil, ni cri..., car ce qui était auparavant sera passé. Et celui qui y habitera ne dira point : Je suis malade. »

Les justes seulement habiteront la terre restaurée. « Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge. »

« Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple. »

L'Ecole de Gland

NOTRE Ecole s'est ouverte le 5 septembre sous une tente dressée à l'ombre des chênes du Parc de la Lignière. C'est que nous ne possédons pas encore de salle d'étude proprement dite, et des scrupules nous ont empêché jusqu'ici d'aller nous installer, comme l'an dernier, dans la chapelle. Nous n'y perdions rien pour le moment; c'était même parfait comme ventilation et comme décor. Seulement, la bise s'étant mise à souffler, nous avons dû nous réfugier dans la grande cuisine du chalet, où nous nous en tirions tant bien que mal. Alors le Sanatorium, charitable, nous a donné une chambre. D'abord, nous étions réunis autour d'une grande table, ce qui était mal commode. Maintenant nous utilisons les bancs des écoles de Bâle et de Perles. Petit à petit...

Les cours se donnent de 8 h. 45 à midi. De 8 h. 45 à 9 h., a lieu un petit culte. Puis viennent 4 classes de $\frac{3}{4}$ d'heure chacune. Les élèves du cours d'évangélistes sont les suivants : B. RoCHAT, J. ABELLA, Lydie Thérond, Esther Beaudoin, Césarine Beaudoin, Alice Géminard, et Mariette Vairet. A une des classes bibliques assistent aussi les élèves garde-malades de seconde année : J. Erzenberger, Léonie Ruel, Frida Leu, Jeanne Favre, Blanche Bernard, et Adelaïde Khourie. Les élèves garde-malades de première année, les sœurs Berger, Frick, Bâssin, Cassals, et le frère Pellizari reçoivent, ainsi que ceux de seconde année, des leçons d'anatomie, de physiologie, de pathologie, d'hydrothérapie et de massage dans le bureau du docteur et à la salle de bains.

Nos élèves se repartissent comme suit : 7 de France, 8 de Suisse, 2 d'Espagne, 1 d'Italie, et 1 de Syrie. Total 19 élèves.

Nous remercions Dieu de nous avoir envoyé cette jeunesse et de nous avoir fourni les moyens de la recevoir et de l'instruire. Elle est encore, pour la plupart, inexpérimentée et jeune dans le service de Dieu. Elle trouve à Gland, avec de nouveaux privilèges, de nouvelles épreuves et de nouvelles tentations. Nous prions Dieu qu'il n'y ait aucun de ces chers jeunes frères et sœurs qui se décourage et qui tombe dans les pièges divers que l'Ennemi cherche à leur tendre. Par la prière, l'humilité et la foi, par une consécration entière à Dieu, ils pourront sortir plus que victorieux de la lutte, et devenir de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur.

JEAN VUILLEUMIER.

Temps sérieux

UN frère de Lacaze nous écrit :

Une réflexion sur les temps sérieux où nous vivons. Nous sommes arrivés au temps dont il est dit : Malheur à vous, habitants de la terre, car le diable est descendu vers vous avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. Aussi il met devant nous toutes sortes de séductions. Mais ne nous décourageons pas. Jésus nous a dit : Prenez courage, j'ai vaincu le monde. Il nous a fait la promesse que si nous sommes fidèles, il nous gardera de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde.

Pour lui être fidèles, prenons toutes les armes de Dieu qui sont dans toute sa Parole; nous y trouvons des encouragements dans toutes nos déceptions.

Dieu ne nous appelle point à la souillure, mais il nous appelle à la sainteté. Il nous

dit : Soyez saints, car je suis saint. Il ne nous appelle point à marcher sur les eaux comme Christ, mais il nous appelle à parler avec amour comme il a parlé, à agir avec sagesse et justice comme il a agi, afin d'être une lumière devant ceux qui sont autour de nous. C'est pour cela qu'il nous laisse encore sur cette terre, afin que nous le glorifions dans toute notre vie, et qu'il puisse nous glorifier un jour auprès de Lui.

J. C.

Signes de novembre : 6800!

Placés comme suit :

Abonnés	910
Sociétés missionnaires	3370
A. Guyot	200
J.-C. Guenin	200
Ul. Raspal	200
T. Nussbaum	200
G. Roth	180
O. Meyer	150
V. Matti	150
A. Mathy	130
F. Blanzat	100
Jules Rey	100
U. Augsburgur	100
E. Pommier	100
N. Evard	60
D. Delhove	50
H. Passebois	50
J.-P. Badaut	50
Divers	500

Total : 6800

AVIS

Nous rappelons aux abonnés des **Leçons de l'école du Sabbat** que nous ne continuons pas leur abonnement échu avec ce dernier trimestre à moins d'un avis de leur part. Pour éviter tout retard, prière de renouveler les abonnements à temps.

Société Internationale de Traités
Genève

Dons reçus pour fonds des pauvres :

Fr. 50 — ; 10. — ; 8. —. Total Fr. 68. —. Merci.

Trésorier de la Conférence.

CHAMP DE LA MOISSON

Echo du camp de Nîmes

(Retardé)

PSAUME 100

LE souvenir profond que nous laisse une assemblée de fidèles, telle que celle que nous avons contemplée..., ce souvenir, dis-je, est celui qui est en Christ, qui veut refléter Christ, qui invite à marcher avec Christ jusqu'à la fin — par la foi que lui seul peut donner, foi cimentée sur les Écritures!

Nous voici en face d'une immense plaine. Au premier plan, c'est un vaste champ où l'on a dû récolter du blé; au couchant, une belle route, bordée de grands arbres, conduit à cette douce retraite, où l'on aperçoit les mâts si gais de nos tentes adventistes! Quel joli coup d'œil pour celui qui jouit une première fois de nos meetings, pour celui qui n'a jamais vu ces familles entières, arriver à l'heure et au jour fixé pour célébrer l'Eternel et chanter ses merveilles!...

N'est-ce pas, que nous sentions bien la présence des anges dans ces parages, et surtout, sous la grande et blanche tente de réunion lorsque grondait quelque orage? — Et qu'il était bon pour l'âme de se retremper ensemble (nous étions près d'une centaine) dans les promesses du Tout-Puissant, l'Eternel.

Tour à tour, nos missionnaires, de la part de Dieu, nous ont exhortés en langage simple, clair, scripturaire surtout, et l'Esprit d'En-Haut nous a aidés à suivre chaque explication, chaque exhortation. — Nous avons tous aimé ces « prédications du désert »; nous avons tous été pénétrés qu'il nous faut plus d'élan, plus d'amour pour suivre Christ parmi nos frères dans la foi.

Merci donc à tous ceux qui ont fait des sacrifices et parcouru de grandes distances pour arriver jusqu'à nous, sous ce brûlant ciel du midi, au sol poudreux. Merci à chacun de son travail, Dieu ne rend-il pas au centuple? — Amen!

(Valence).

SŒUR F. FERRIER.

Haïti

LE message du troisième ange continue à bien marcher à Haïti. La semaine dernière, j'ai visité le Limbé où j'ai eu le privilège de baptiser treize adultes dont quatre hommes et neuf femmes. Jusqu'à cette